

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

1860-1915 : A LA GLOIRE DES "MILLE"



On sait qu'aujourd'hui sera inauguré, dans le petit village de Quarto, près de Gênes, le monument commémoratif du départ des mille Garibaldiens qui, le 5 mai 1860, s'en furent conquérir le royaume de Naples et Sicile. Nous évoquons, auprès du monument élevé à leur gloire, les héros de cette épopée : Garibaldi, l'ancêtre; son roi, Victor-Emmanuel II, fondateur de l'unité italienne, et son illustre collaborateur, le ministre Cavour.

Sur le front d'Orient

Le Communiqué russe et les informations de la presse s'accordent pour signaler une reprise générale d'activité sur tout le front. La bataille principale a toujours lieu dans les Karpathes. Mais des attaques plus ou moins violentes se sont produites en Pologne, en particulier dans le Sud. L'état-major annonce que, dans la région de Gladichev et de Tarnov se développe une action très acharnée.

Il semblerait donc que le mouvement offensif annoncé depuis quelque temps, entre la Haute Vistule et les Karpathes, sur le flanc droit des armées russes de Galicie, prendrait une certaine extension. Une première tentative avait déjà échoué sur Gorlice. Cette manœuvre est logique pour dégager la situation embarrassée des Austro-Allemands dans les Karpathes. Encore faut-il y mettre les forces suffisantes, car les Russes ont dû organiser fortement les positions de la Dunajec.

Un bulletin officieux signale un nouvel échec des Austro-Allemands sur le front Kosiovka-Viskov.

Ce qui est plus sensationnel, c'est le raid étrange, poussé au nord du Niémen, dans la direction de Mittau et de Libau. L'état-major russe ne semble pas en faire grand cas, puisqu'il n'en parle pas dans son communiqué du 3 mai. S'agit-il d'une pointe hardie de cavalerie ou d'une diversion destinée à détourner les forces russes de la région de la Narew ? Il est possible aussi qu'une opération combinée avec la flotte allemande essaye de s'emparer du port de Libau.

De cet ensemble assez vague, on peut dégager qu'il se prépare quelque chose au nord des Karpathes, et que les Austro-Allemands vont tenter un nouvel effort pour arrêter l'avance des Russes. Tout l'intérêt doit donc se porter sur cette nouvelle phase de la bataille des Karpathes.

Du côté des Dardanelles, les opérations se poursuivent méthodiquement; nous n'avons pas de détails précis, sauf que, le 1^{er} mai, la flotte de la mer Noire a bombardé efficacement les forts du Bosphore. Les Turco-Allemands paraissent résister opiniâtement dans la presqu'île de Gallipoli. Il ne faut pas se dissimuler que l'attaque de Constantinople demandera plus d'efforts et plus de temps qu'il y a deux mois. Les nouvelles qui arrivent de la vieille cité sont rares et contradictoires. Nous ne croyons pas qu'il puisse être question de paix séparée : les Allemands sont encore les maîtres et tiennent serrée la chaîne au cou des Jeunes-Turcs.

Général X...

La flotte russe bombarde le Bosphore

PÉTROGRAD, 3 mai (Communiqué officiel). — Le 1^{er} mai, la flotte de la mer Noire a bombardé les forts du Bosphore; son feu a été très efficace et a provoqué une grande explosion et un incendie sur le fort Elmas. Les batteries turques ont énergiquement riposté, mais sans aucun résultat. Nous avons détruit un vapeur chargé de houille et deux grands voiliers.

PÉTROGRAD. — Le 2 mai, la flotte de la mer Noire a énergiquement bombardé, pendant plusieurs heures, les ouvrages fortifiés du Bosphore, notamment Fener-Karidge, Filbournau, Bouioukman, le fort Kavakas supérieur et le fort Kavakas inférieur, ainsi que Kilia-Elmas.

Les batteries ont riposté par le feu de leurs canons et le fort Madjar par le feu des obusiers, mais sans aucun résultat.

Une grande explosion suivie d'incendie a été constatée au fort Elmas. Le tir de nos navires, pour la précision et la force destructive, a été excellent. Les navires turcs se sont cachés en toute hâte dans le détroit, à l'approche de la flotte russe.

Un de nos croiseurs a détruit, au point du jour, un grand vapeur chargé, dont l'équipage s'est sauvé dans les chaloupes du bord avant l'arrivée du croiseur à portée de tir.

Kilimli, Zoungouldak, Eregli et le littoral jusqu'au Bosphore ont été inspectés sans que cette visite amène la découverte d'aucun navire, à l'exception d'un grand voilier battant pavillon persan, qui a été aussitôt coulé.

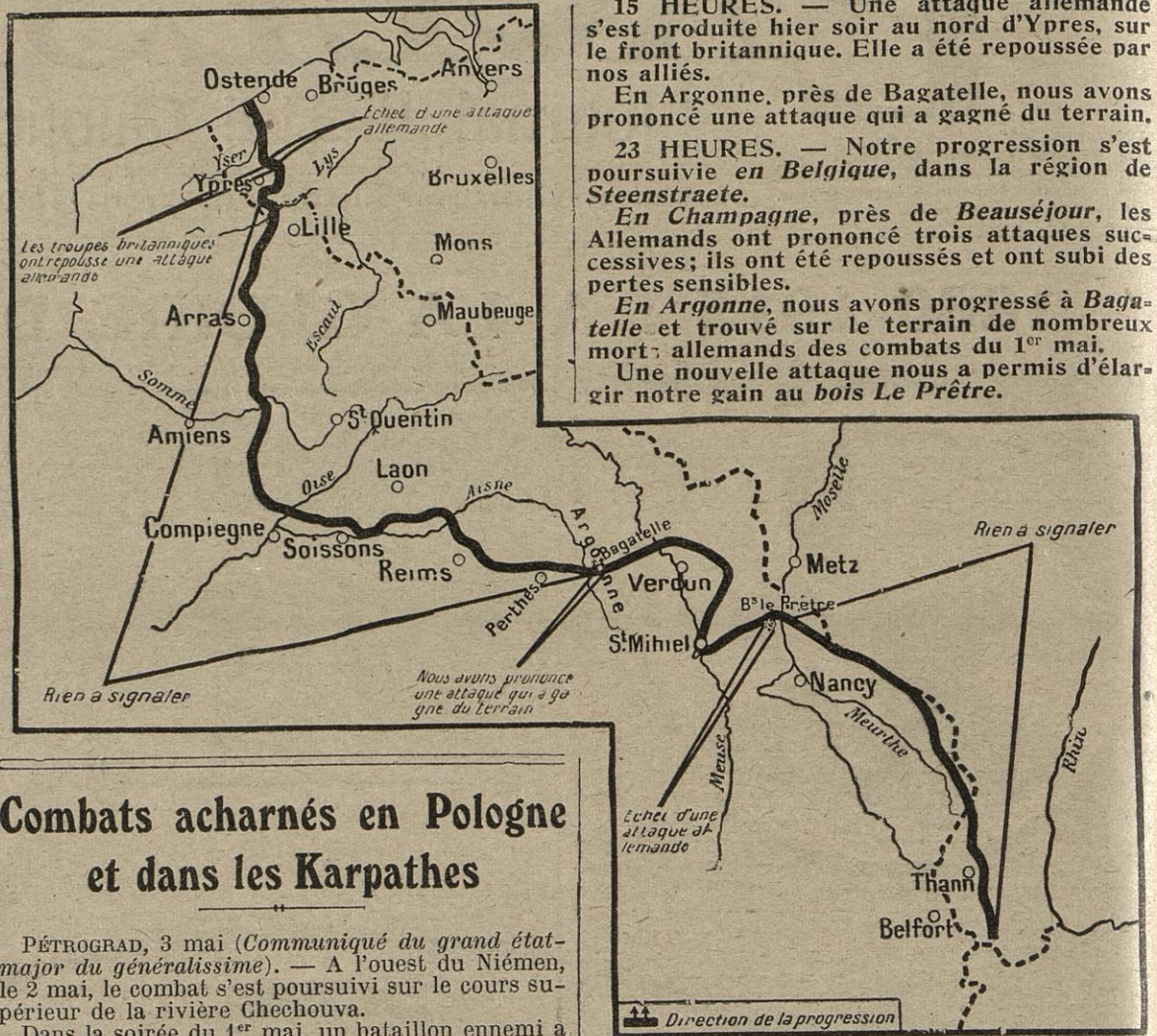
Un autre de nos navires a anéanti dans la nuit un voilier près du littoral bulgare; l'équipage avait été préalablement invité à évacuer le navire.

Le débarquement continue dans les Dardanelles

ATHÈNES. — On annonce de Mytilène que le débarquement des troupes anglaises continue. Les pertes turques sont considérables.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 5 mai (276^e jour de la guerre)



Combats acharnés en Pologne et dans les Karpathes

PÉTROGRAD, 3 mai (Communiqué du grand état-major du généralissime). — A l'ouest du Niémen, le 2 mai, le combat s'est poursuivi sur le cours supérieur de la rivière Chechouva.

Dans la soirée du 1^{er} mai, un bataillon ennemi a attaqué le village de Sosnia, près d'Ossowitz, mais il a été dispersé par le feu de la place forte.

Sur la Bzoura, des escarmouches plus importantes ont eu lieu près du village de Mistzevitz.

Depuis le soir du 1^{er} mai, sur le front de la Nida inférieure jusqu'aux Karpathes, dans la région de Gladichev, se développe une action très acharnée.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la nuit du 2 mai, l'ennemi a prononcé six attaques que nous avons repoussées.

Dans la région de Tarnoff, et plus au sud, le feu de l'artillerie a atteint une grande violence et des combats isolés acharnés sont livrés.

Dans la direction de Stryj et au sud-est de Gololetzko, nous nous sommes emparés du mont Makouva. Nous avons fait trois cents prisonniers, dont dix officiers.

Sur le Dniester, le 1^{er} mai, près de Zalesziki, l'ennemi a prononcé deux attaques sans résultat.

Débâcle autrichienne à Wyskow

La Tribune de Genève publie la dépêche suivante :

UNGVAR, 3 mai. — Dimanche, les Russes ont occupé au sud de Wyskow plusieurs points d'une grande importance stratégique.

Le 1^{er} mai, 50.000 Austro-Allemands ont vigoureusement attaqué l'ennemi entre Koziouwka et Wyskow. Il s'est trouvé que les Russes envoyaient à ce moment des troupes dans les Beskides orientales, qui, devant passer près de Wyskow, purent ainsi prendre part à ce combat et porter les effectifs russes à 80.000 hommes environ. Les Austro-Allemands étant sur le point d'être cernés battirent en retraite, laissant entre les mains des Russes 2.800 prisonniers.

La pointe allemande sur Libau

LONDRES. — On mande de Pétrograd au Daily Chronicle :

Les autorités militaires russes n'attribuent pas grande importance à l'avance allemande sur Libau, qui a été exécutée par quelques divisions de cavalerie appuyées par de l'artillerie légère.

Les Russes n'ont offert que peu de résistance. L'interruption des communications entre Libau et Vilna n'a pas grande importance militaire, car on peut maintenir les communications avec Libau en empruntant une autre ligne.

L'action anglaise dans l'Afrique du Sud

CAPTOWN. — Lundi, les forces unionistes ont occupé Otjimbingue.

Nous avons fait prisonniers un officier et 27 soldats; nos pertes ont été de trois tués et deux blessés.

15 HEURES. — Une attaque allemande s'est produite hier soir au nord d'Ypres, sur le front britannique. Elle a été repoussée par nos alliés.

En Argonne, près de Bagatelle, nous avons prononcé une attaque qui a gagné du terrain.

23 HEURES. — Notre progression s'est poursuivie en Belgique, dans la région de Steenstraete.

En Champagne, près de Beauséjour, les Allemands ont prononcé trois attaques successives; ils ont été repoussés et ont subi des pertes sensibles.

En Argonne, nous avons progressé à Bagatelle et trouvé sur le terrain de nombreux morts allemands des combats du 1^{er} mai.

Une nouvelle attaque nous a permis d'élargir notre gain au bois Le Prêtre.

Une enquête américaine sur le torpillage du "Gulflight"

WASHINGTON, 4 mai. — M. Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a assuré qu'une enquête sera faite pour préciser les conditions dans lesquelles le Gulflight a été torpillé.

M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, sera chargé de demander des renseignements auprès du gouvernement allemand sur cet attentat, aussi bien que sur l'attaque effectuée par des aviateurs contre le vapeur américain Cushing.

L'accomplissement du crime

LONDRES. — L'officier en second du Gulflight raconte que du vapeur on aperçut le sous-marin allemand naviguant en surface; puis, au bout de trois minutes, le sous-marin disparut. Une vingtaine de minutes après, le Gulflight fut frappé d'une torpille, sans que le sous-marin eût réapparu.

Auparavant, deux bateaux-patrouilles avaient rencontré le navire. Un de ces bateaux, qui se trouvait du côté où la torpille fut lancée, fut tellement ébranlé par le choc que l'on crut tout d'abord qu'il était, lui aussi, torpillé.

L'émotion aux Etats-Unis

NEW-YORK. — L'affaire du torpillage du Gulflight cause une vive émotion dans la presse, qui recommande cependant la patience.

Le Herald, dans un article intitulé : « Faudra-t-il déclarer la guerre à l'Allemagne ? » déclare :

Les généralités des conversations diplomatiques sont à peu près aussi utiles que la chasse aux canards avec des petits pois remplaçant les balles. Il est à supposer que le président Wilson se rend compte des possibilités de la situation. On devrait, en conséquence, ne rien faire qui puisse embarrasser le gouvernement, si ce n'est dire que, bien que ce pays souhaite ardemment se tenir à l'écart de la guerre, il appuiera le chef de l'Etat dans toutes les démarches, quelles qu'elles soient, qui seront compatibles avec la dignité et l'honneur des Etats-Unis. Il semble qu'il soit temps de mettre fin à une intolérable situation, mais il s'agit de la faire de la manière qui convient le mieux.

L'Evening Sun exprime l'avis qu'on devrait exiger l'engagement que des événements pareils ne se reproduiront pas et ne jeteront plus la honte sur la façon dont la guerre est menée par l'Allemagne.

Pour le Globe, cette affaire semble indiquer, de la part de l'Allemagne, la volonté de risquer des complications sérieuses dans ses relations avec les Etats-Unis.

Pour les jouets

L'histoire du Jouet français est intimement liée à celle de notre pays. Bien des événements nous ont valu des jouets qui prennent ainsi, pour nous, un intérêt tout particulier, car les jeux des enfants reflètent toujours la vie présente, l'idéal et le rêve de ceux qui les entourent. Ainsi ces menus bibelots créés à l'image de la réalité pour amuser les tout petits deviennent, à nos yeux, des souvenirs évocateurs des siècles passés.

Marionnettes et boîtes à musique nous redisent l'histoire du dix-huitième siècle. De petits canons nous sont légués par l'époque révolutionnaire. Poupées de toutes sortes nous content l'histoire de la parure, celle de la femme... Certaines ont le charme de portraits d'aïeules et sont vêtues des mêmes tissus, menues dans l'ampleur de leurs robes, parmi leurs paniers volumineux.

Les Allemands, qui ont si bien compris l'importance économique de l'exportation, ont accaparé la fabrication du jouet bon marché. Ils en ont inondé le monde entier. Dans certaines provinces, dans des villages de Thuringe, par exemple, tous les habitants vivent de l'industrie de la poupée. Chaque groupe a sa spécialité : les uns se consacrent à la tête des fameux « bébés » ; les autres font les membres de bois ou de carton. Femmes et enfants participent à la tâche, trient, emballent.

Aujourd'hui, les pays neutres viennent à nous, ils nous apportent des commandes nombreuses. Il serait déplorable de les décevoir, de ne pas accaparer cette source de fortune pour tant de travailleurs et de travailleuses, car le jouet est une industrie qui occupera les femmes comme les hommes.

Les mutilés, les victimes de la guerre, peuvent également s'occuper de cette fabrication. A l'heure où tant de grands blessés ont besoin de réconfort moral, où ils éprouvent la crainte angoissante de ne pas trouver à s'employer, nous ne devons pas négliger cette industrie du jouet qui peut si bien leur être enseignée. Déjà, des écoles où les mutilés se consacrent à la fabrication du jouet en bois découpé ont été organisées en province. Il faudrait les multiplier.

Ne pourra-t-on pas ainsi développer et utiliser ces qualités d'invention, d'ingéniosité, de goût, d'esprit même, si éminemment françaises, et qui trouvent là leur application ? La preuve en a été faite par l'intéressant concours Lépine. Le moment est venu de rénover en France une industrie dont on s'est trop désintéressé.

Beaucoup de gens peuvent collaborer à cette renaissance. Certains jouets instructifs plaisent aux tout petits ; le concours des professeurs, des psychologues qui s'occupent de l'enfance, sera précieux. Les conseils des mamans ne seront pas à dédaigner : elles savent pourquoi telle sorte de poupée sera toujours la préférée. Les artistes devront nous aider de leur talent créateur, les grands couturiers nous prêteront l'appui de leur goût...

Il faudra organiser des concours nouveaux, stimuler les initiatives et les imaginations, reprendre enfin la première place. Les opinions, les goûts des êtres se forment dès l'enfance. Qui sait si l'amour de la France, créatrice des beaux « joujoux », ne germera pas, sous l'influence de leurs jeux d'enfants, dans l'âme de ceux qui sont appelés un jour à diriger leur pays ?

Valentine Thomson.

Le 25 mai, la Vie Féminine, galerie d'Excelsior, ouvrira l'Exposition du jouet français ; des sections seront réservées aux œuvres des mutilés, blessés, etc.

Est-ce le prélude d'une nouvelle offensive ?

LONDRES. — Le correspondant du Daily Express à la frontière belge signale que les Allemands ont rassemblé des troupes fraîches au nord-est d'Ypres dans le but de renouveler leur offensive de cette semaine, et qu'ils prétendent avoir encore gagné du terrain dans la direction de la ville, notamment une bande de terrain de cinq cents mètres sur la route de Poelcapelle, entre Kersepaere et Granens-tafel. De l'artillerie lourde arrive dans cette région dans le but de faire subir à cette portion de la Belgique, occupée par les Alliés, un bombardement intensif.

Les Allemands ont aussi réparé les routes à Zeebrugge pour permettre le passage d'un gros canon qu'ils ont l'intention d'installer à Westcappelle.

Samedi, ils ont disposé vingt gros canons, puis l'infanterie nouvellement arrivée a occupé de fortes tranchées, près de Schapebrug, dans le voisinage de la côte, près de Knoeke. Un grand nombre de canons seraient aussi montés sur les positions avancées, entre Dixmude et Lombaertzide.

En attendant...

Le vol de la Chimère

Il a passé beaucoup d'aéroplanes au-dessus de Paris, ces jours derniers : des aéroplanes à nous. Et s'ils n'eussent point passé si haut dans le ciel, peut-être eût-il été possible de distinguer que quelques-uns d'entre eux ne ressemblaient point tout à fait à ceux que nous avons coutume de voir. Il ne m'est point permis d'en dire davantage ; mais enfin l'épervier est en train de se faire aigle ou condor.

Il était fatal que les suprêmes progrès de l'aviation fussent réalisés en France. C'est en France que l'aviation est née. Même les essais des frères Wright en Amérique eurent pour point de départ des calculs français, et dans les dernières années du second Empire on avait établi chez nous, théoriquement, la supériorité de l'avion sur l'aérostat dirigeable. Nadar plaçait cette cause avec esprit et enthousiasme : c'était à une époque où il n'était pas besoin d'être ennuyeux pour être écouté. Hugo l'appuyait de son génie prophétique :

*C'est Isis qui déchire éperdument son voile,
C'est du métal, du bois, du chanvre, de la toile,
C'est de la pesanteur délivrée, et volante !*

Il n'est pas défendu, j'imagine, de citer à ce sujet une anecdote que je crois encore inédite. Dans les premières années qui suivirent la funeste guerre de 1870, un de nos plus éminents historiens s'en fut visiter, à Chislehurst, l'empereur Napoléon III. C'était à la fin de l'automne, et l'entrevue fut mélancolique. Le souverain banni, bien qu'épuisé déjà par la maladie qui devait l'emporter quelques mois plus tard, promena son hôte à travers les allées du parc, toutes pleines déjà de feuilles mortes que le vent faisait frissonner, et le fit asseoir à côté de lui sur un banc.

Il ne fut question que de choses tristes et d'une situation désespérée. Napoléon III ne croyait guère aux possibilités d'un rétablissement de sa dynastie. Il se rendait compte des fautes qui avaient déchaîné la catastrophe ; parfois il en accusait certains hommes, parfois la fatalité. Il parla des sombres journées de Sedan... Et, du bout de sa canne, d'un air rêveur, presque absent, il faisait voler les feuilles mortes éparées à ses pieds.

— Et tout cela, finit-il par dire brusquement, tout cela ne serait rien, si l'on parvenait à lancer dans le ciel le premier « plus lourd que l'air ! »

Il a été lancé — tandis que le petit-fils du vainqueur s'égarait sur le « plus léger que l'air ! »

Pierre Mille.

Le bombardement de Pont-à-Mousson

NANCY (De notre correspondant). — Les Allemands continuent stupidement et lentement, sans la moindre raison d'ordre militaire, à bombarder la malheureuse petite ville de Pont-à-Mousson. Leurs derniers obus ont encore fait des victimes parmi la population civile : deux tués.

et une demi-douzaine de blessés, dont plusieurs, notamment des ouvriers, assez sérieusement. Un jeune homme de dix-sept ans, Camille Blaise, garçon charcutier, a eu la cuisse brisée.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'ITALIE. — Mieux vaut tard que jamais !
Je me range du côté des Alliés...

(London Opinion.)

Échos

« Pour voir cela ».

C'est aujourd'hui, 5 mai, qu'à l'heure du crépuscule, le soleil doit enchâsser son disque, exactement, sous la porte géante de l'Arc de Triomphe. Cette particularité astronomique et parisienne ayant été signalée dans diverses ambulances, on nous assure que ceux des blessés qui peuvent sortir ont demandé la faveur « d'aller voir cela ». S'il fait beau, le spectacle ne sera pas banal, ce soir, aux Champs-Élysées, de tous ces braves groupés sur les terre-pleins pour admirer l'embranchement de l'arche victorieuse.

Saint Janvier a manifesté.

Les Napolitains attendaient sans inquiétude la cérémonie du sang de saint Janvier. Ils savaient bien que, par le miracle annuel, le saint donnerait son approbation au grand espoir de la Péninsule. De fait, jamais, de mémoire d'homme, le sang dans l'ampoule ne bouillit plus intensément. Le fait se produisit à 8 heures 45 du soir, le 2 mai, devant la multitude des fidèles qui reconduisirent la relique, de la cathédrale à l'église Santa-Chiari, en faisant alterner, dans leurs chants, des cantiques pour Dieu et des hymnes pour la patrie.

L'infortune d'un curieux.

Le pauvre infirme, sur le quai d'une gare du Sud-Ouest, regardait passer les trains. Un long convoi s'arrêta et des soldats, nombreux, en descendant pour se dérouiller les jambes. Pris d'un désir de savoir, le mendiant, sur un coin de journal, écrit et fait lire à un fantassin : « Combien êtes-vous ? Où allez-vous ? » L'homme, aussitôt, a sa religion faite :

— Eh ! un espion, crie-t-il.

On accourt, on saisit le questionneur. Un officier l'interroge. Pas de réponse. Il fallut que le chef de gare, qui passait par là, expliquât qu'on n'avait rien à craindre et qu'il s'agissait d'un malheureux sourd-muet bien connu dans la ville.

Pénurie d'huile.

Les parfumeurs allemands se plaignent du renchérissement des huiles et des graisses. Ils vont devoir vendre la pommade beaucoup plus cher que jadis. Huiles de lin, de palmier, de coco, de baleine, d'olive, de navette sont hors de prix. Les officiers prussiens et autres, qui ont l'élégance du cheveu lisse et lustré, vont devoir se mettre à la ration. Le suif lui-même est à des prix inabordables. Si on ajoute à ce désastre qu'en Allemagne l'huile de bras, ce pittoresque synonyme du travail bien fait, du courage inlassable, commence à manquer aussi, on ne peut que se réjouir de ce nouvel effet du blocus germanique. Mais que les Allemands ne s'inquiètent pas ! Nos soldats sont plus que jamais disposés à leur fournir des « suifs » et des « savons »...

Le jeu des « cochers de fiacre ».

On amuse nos blessés comme de grands enfants. Hier, une dame de la Croix Rouge en promenait trois, dans le quartier Monceau, et, pour passer le temps, on avait inventé le jeu des « cochers de fiacre ». Cela revenait à lire le numéro des sapins, et quiconque disait le premier une date historique ou un fait quelconque en relation avec le numéro, gagnait un berlingot, dont la dame portait une boîte pleine. Deux des blessés gagnaient tour à tour, mais le troisième, un bon Africain, ne gagnait jamais : on lui donnait des bonbons par faveur. Déjà avaient passé 1789 (la Révolution française), 40 (une année où on se fichait de tout), 1914 (l'année de la guerre), 1492 (découverte de l'Amérique), et d'autres, lorsque la dame annonça : 75.

Alors, le gommier, d'une voix de stentor, brûlant la politesse aux camarades :

— 75 ! Li bon canon ! Li bon canon !

Par cette excellente réponse, Mohammed regagna, d'un coup, dix berlingots.

Fabrique clandestine.

Vendredi matin, un brave habitant de Padoue se présente à la police pour faire une communication très importante.

— Voilà ! dit-il au fonctionnaire qui le reçoit. On fabrique, dans la ville, des bombes de dynamite pour les Autrichiens !

— Ah ! bah ! Et la preuve ?

— La voilà ! Jugez par l'échantillon. On doit en mettre une centaine comme cela dans un obus, c'est un camarade qui me l'a dit, et qui m'a envoyé, parce qu'il ne veut pas se compromettre.

On rassura l'honnête Padouan mystifié : il ne s'agissait que de capsules d'oxygène pour la fabrication d'eaux gazeuses.

Un peu de géographie.

De l'Ouest-Eclair :

Chambord... cette merveille de pierres blanches se mirant dans les eaux bleues de la Loire...

Mais non... Chambord est en Sologne, à bonne distance de la Loire. On prend le train à Blois, on passe le fleuve à la Chaussée-Saint-Victor, on arrive à Vineuil, à Mont, on monte dans la patache et on roule un beau bout de temps. On peut aussi y aller en auto, par Saint-Gervais, Cleuort, Cour-Cheverny, Tour-en-Sologne, Bracieux. Et tout cela est très loin des eaux bleues, d'ailleurs si peu bleues, de la Loire blaisoise.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

L'Italie dans l'attente

Les diplomates austro-allemands sont particulièrement actifs

ROME, 4 mai. — Le communiqué du Conseil des ministres, suivi peu après d'éditions spéciales des journaux annonçant que le roi ne partait pas pour Gênes, a provoqué une certaine émotion dans Rome.

Les hypothèses les plus diverses furent immédiatement mises en circulation pour expliquer la véritable raison de l'abstention du souverain et des ministres à l'inauguration du Quarto.

Les journaux comme le *Giornale d'Italia* et la *Tribuna* disent que l'opinion doit rester calme, et que malgré la décision du Conseil des ministres la situation reste aujourd'hui ce qu'elle était ces jours derniers.

La presse modérée explique l'abstention du gouvernement par le caractère trop exclusivement interventionniste de la manifestation, qui eût placé le cabinet dans une situation difficile vis-à-vis de Berlin et de Vienne au moment où les négociations diplomatiques sont particulièrement actives. Cette explication est plausible et trouve un certain crédit : mais les contradictions sont nombreuses, qui ne permettent pas encore de dégager la véritable portée du communiqué ministériel. Et notamment, il est certain que le gouvernement, lorsqu'il accepta l'invitation de la municipalité de Gênes, à condition que la situation politique permettrait ce déplacement, ne pouvait pas ignorer que l'inauguration du monument des Garibaldiens prendrait le caractère d'une manifestation interventionniste.

La diplomatie allemande montre une activité insolite. Les conversations du prince de Bülow, du baron de Macchio et de M. Sonnino se sont multipliées ces jours derniers; et pour ajouter encore à la confusion déjà grande, la *Tribuna* affirme ce soir que l'ancien ministre austro-hongrois, comte Goluchowsky, est en route pour Rome. On se demande, dans les milieux politiques, en admettant que cette nouvelle soit exacte, ce que viendrait faire un envoyé spécial de François-Joseph. Certes les missions spéciales sont un des moyens préférés de la diplomatie germanique; mais dans ce cas particulier l'intention n'est pas claire, car ou bien le comte Goluchowsky apporte des concessions importantes et le baron de Macchio eût suffi probablement à les présenter, ou bien il n'apporte rien de nouveau et sa mission est inutile, puisque le prince de Bülow est déjà un envoyé extraordinaire et n'a obtenu aucun succès malgré les gros atouts dont il disposait à l'intérieur du pays.

On est donc forcé d'admettre en dernier lieu ce que dit le communiqué ministériel qui affirme que la situation politique exige qu'aucun membre du gouvernement ne s'absente.

L'impression en Italie

Le communiqué du Conseil des ministres a provoqué, dans les milieux parlementaires, les commentaires les plus variés. Chacun interprète à sa manière la décision du gouvernement de s'abstenir à la cérémonie de Quarto. L'impression dominante aujourd'hui serait que la situation politique exige réellement la présence à Rome du roi et de tous les ministres.

Dimanche soir, à l'ambassade d'Autriche-Hongrie, une réunion à laquelle assistaient, outre le baron de Macchio, le prince de Bülow, ainsi que l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et le ministre de Prusse, accrédités auprès du Vatican.

Dans cette conférence, on a rédigé deux longs rapports, un pour Vienne et l'autre pour Berlin, qui ont été envoyés par courriers spéciaux.

Il serait bon cependant d'accueillir ces bruits sous toutes réserves, car la situation est si incertaine que les suppositions les plus hasardeuses trouvent immédiatement crédit. Les journaux interprètent de façon absolument différente l'abstention du gouvernement à Quarto; cependant ils s'accordent à reconnaître que l'incertitude actuelle est devenue intolérable et doit cesser dans le plus bref délai.

Le *Corriere d'Italia* estime que le pays doit confiance aux hommes qui sont au pouvoir, mais il pense qu'il ne serait pas opportun de trop demander aux nerfs de l'opinion publique italienne.

Le *Mattino*, généralement très réservé, admet qu'il faut considérer maintenant la situation avec un grand sérieux.

La présence de nombreux officiers turcs parmi les bandes de Libye, ajoute le *Mattino*, peut modifier beaucoup notre attitude vis-à-vis de la Turquie. La déclaration de l'état de guerre en Libye est un premier pas non seulement vers une action complète pour le rétablissement de l'ordre dans la colonie, mais encore vers la pression diplomatique sur la Turquie pour obtenir de cette puissance qu'elle observe enfin le traité d'Ouchy que l'Italie respecte scrupuleusement. (Havas.)

Les alliés avancent dans les Dardanelles

LE CAIRE, 4 mai (Officiel). — Dans les nuits du 1^{er} au 2 et du 2 au 3 mai, les Turcs ont dirigé avec violence et résolution des attaques en masses contre les positions des Dardanelles, ne cessant à amener constamment des troupes nouvelles.

Les Alliés non seulement ont repoussé toutes ces attaques en infligeant aux Turcs des pertes énormes, mais ils ont pris l'offensive et ont chassé les Turcs de leurs positions.

Les Alliés avancent maintenant dans la péninsule. (Havas.)

Le bombardement des Détroits continue

LONDRES, 4 mai. — Le bombardement des détroits a recommencé aujourd'hui. Le correspondant de l'*Evening News* à Athènes annonce que de nouvelles troupes ont débarqué dans la péninsule de Gallipoli. Les alliés ont livré de nombreuses attaques aux positions turques, et l'avance des troupes se poursuit complètement.

Pendant que les troupes de débarquement s'établissent solidement sur le terrain gagné, la flotte continuait le bombardement des forts des détroits. (Information.)

Deux généraux à l'ordre de l'armée

Le *Journal officiel* publie ce matin les citations suivantes :

Heer, général de division, commandant un corps d'armée.

A commandé, au début de la campagne, l'artillerie d'un de nos meilleurs corps d'armée, puis une division de ce même corps. Placé à la tête de ce corps d'armée, s'y est affirmé comme un chef dans la plus haute acception du terme tant par l'étendue de son savoir que par ses qualités de caractère et par sa bravoure. A assuré la direction des opérations qui ont abouti à la prise d'une position que l'ennemi avait transformée en forteresse.

Paulinier, général de brigade à titre temporaire, commandant une division.

Chef remarquable et des plus complets, qui, chargé de l'attaque d'une position que l'ennemi avait puissamment organisée, a assuré le succès de l'opération grâce à ses dispositions habiles et à une froide tenacité qui s'est sans cesse affirmée au cours d'une lutte ininterrompue pendant deux mois.

Le traitement des officiers prisonniers en Allemagne et en Angleterre

LONDRES, 4 mai. — Le bureau de la presse communique la note suivante reçue par l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, concernant le traitement infligé à 39 officiers anglais, prisonniers de guerre en Allemagne, en représailles des mesures prises par l'Amirauté britannique contre certains équipages de sous-marins allemands.

« Une enquête a été faite par l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin dans les camps de Burg et de Magdebourg. Chaque officier est en cellule. Les bains, la lecture, le tabac sont permis. Une heure d'exercice est autorisée le matin et le soir dans la cour de la prison durant lesquelles les prisonniers se retrouvent. L'alimentation est bonne, aucune plainte n'a été formulée sauf celle de se trouver ainsi enfermés.

« Le gouvernement allemand se conformera au traitement accordé aux équipages de ses sous-marins par l'Angleterre, aussitôt que l'ambassadeur des Etats-Unis aura visité ces prisonniers. Les officiers seront dès lors traités comme les autres prisonniers de guerre. Le traitement actuel de ces officiers est similaire à celui infligé aux officiers allemands en état d'arrestation.

Le bureau de la presse communique en même temps un rapport de l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres sur la visite de l'ambassadeur au camp de détention des prisonniers des sous-marins allemands, à Chatham. Le rapport de l'ambassadeur est identique à la déclaration ministérielle faite à la Chambre des communes la semaine dernière, disant que les prisonniers ne sont pas mis en cellule mais bien traités comme confort et hygiène.

Mauvaise foi allemande

L'agence Wolff vient de publier un télégramme reproduit par la presse suisse et d'après lequel le second échange de grands blessés allemands et français se trouve retardé parce que la France n'y a pas encore donné son assentiment.

Cette assertion est exactement le contrepied de la vérité.

M. Lloyd George aux Communes

Aux alliés de fixer les meilleurs services que doit rendre la Grande-Bretagne

LONDRES, 4 mai. — M. Lloyd George dépose le budget à la séance des Communes.

« Le résultat de la guerre, déclare le chancelier de l'Echiquier, n'est pas douteux; c'est seulement sa durée que nous ne pouvons pas déterminer; c'est ce qui rend difficile ma tâche en ce qui concerne la revue de l'année financière.

Les premiers huit mois de guerre nous coûtent 307 millions de livres sterling. »

M. Lloyd George fait ressortir l'élasticité admirable de l'impôt sur le revenu dont on avait attendu qu'il produisit 61.481.000 livres sterling et qui a rendu 69.399.000 livres sterling.

L'impôt a été acquitté avec la meilleure volonté et il est rentré très rapidement.

M. Lloyd George, continuant, dit :

« La dette nationale atteint maintenant 1 milliard 165.825.000 liv. sterling.

« Le gouvernement pense que l'époque actuelle est peu favorable à des prévisions financières absolues pour l'année entière, puisque le budget annuel repose sur la durée probable de la guerre au sujet de laquelle il est préférable d'attendre les opérations de cet été pour se former une opinion. »

M. Lloyd George évalue les recettes totales de l'exercice 1915-1916 à 270.332.000 liv. sterling, soit une mentation de 43.638.000 liv. sterling.

On croit qu'il n'y aura aucun changement sur l'impôt sur le revenu.

En admettant que la guerre dure pendant l'exercice entier, les dépenses totales atteindraient 1.136.434.000 liv. sterling.

« La guerre, ajoute-t-il, coûte 2.100.000 liv. st. par jour. Si la guerre dure encore six mois, les dépenses pour l'exercice atteindront 790 millions 458.000 liv. sterling, accusant un déficit de 54.834.000 liv. sterling et qui serait de 862.322.000 liv. sterling après douze mois de guerre; donc, si la guerre dure encore un an, nous aurons à nous procurer 1.132.000.000 liv. sterling, dont 270 millions liv. sterling pourront être obtenus des impôts. »

Si la guerre dure six mois, les crédits nécessaires à l'entretien de l'armée atteindront 400.000.000 liv. st.; 100.000.000 pour la marine et 100.000.000 comme avances à nos alliés et à nos colonies.

Si la guerre dure douze mois, les chiffres correspondants seraient de 600.000.000 liv. st. pour l'entretien de l'armée, 146.000.000 liv. st. pour la marine et 200.000.000 liv. st. pour les avances aux alliés et à nos colonies.

M. Lloyd George expose longuement les difficultés financières qui s'appliquent à des opérations s'étendant sur une si vaste échelle et aux complications qui viennent de la guerre :

« Nous devons, en somme, combler la différence entre les importations et nos exportations, payer les achats du gouvernement à l'étranger et ceux des alliés chez nous.

« Il conviendrait, de la part de nos alliés, de déterminer le rôle exact de la Grande-Bretagne et de fixer les meilleurs services qu'elle peut rendre dans sa coopération.

« Elle peut continuer à maintenir sa suprématie sur mer; c'est là un service des plus précieux qu'elle a rendu jusqu'ici aux alliés et aussi des plus essentiels, si la guerre se prolonge.

« Elle peut continuer à entretenir une armée aussi grande que celle des pays continentaux.

« Elle peut enfin rendre un troisième service qu'elle a rendu dans la période napoléonienne, et qui consiste à assumer la charge des finances de ses alliés.

« L'Angleterre peut parfaitement rendre le premier et le troisième service; mais le deuxième est soumis à certaines limites.

« Nous avons organisé une armée énorme, mais le jour est arrivé où des réclamations sont à prévoir contre le recrutement, dont on peut craindre l'influence sur la fabrication des munitions et l'exportation des marchandises. Cependant, toutes choses considérées, il y a encore une ample marge pour le recrutement. »

Le chancelier ne propose aucune taxe nouvelle; il se contente de demander l'application de l'impôt sur le revenu dans la forme actuelle avec quelques modifications; mais il tient à avertir le Parlement qu'il s'en doit de son devoir, si la guerre se prolonge, de prendre d'autres mesures en considération et de dire sous quelle forme la nation pourrait permettre la continuation de la guerre.

La Presse française et étrangère

France et Vatican

De M. G. Hanotaux, dans le *Figaro* :

J'ai toujours défendu l'utilité et la convenance d'une représentation de la France auprès du Vatican ; j'ai trouvé, à Rome, de nouvelles raisons de me confirmer dans ce sentiment. Si les temps s'y opposent encore, que du moins on s'habitue à envisager cette mesure comme conforme à l'intérêt national. C'est ce qu'il est bien permis de demander à l'opinion : il ne lui appartient pas de trancher, encore moins d'agir ; mais il lui est permis de prendre conscience d'elle-même et de presser sur ceux qui décident ; car, finalement, elle aura aussi, devant l'avenir du pays et devant l'histoire, sa part des responsabilités.

Sensibilité et génie français

De *Civilisés contre Allemands*, une prochaine publication de M. Jean Finot, directeur de la *Revue*, nous extrayons le passage suivant. Avec son érudition coutumière, l'auteur de *Préjugés de races, de Progrès et Bonheur*, aura tracé là, une fois de plus, un tableau historique des plus vivants :

On comprend aisément que le peuple français, pénétré d'un idéal élevé, devait se montrer héroïque sous toutes les formes. Sa bravoure, son enthousiasme, son dévouement illimité pour la patrie, la générosité de ses sentiments, la dignité de son courage, la pondération avec laquelle il accueille ses victoires et ses défaites étonnent et ravissent le monde. Ce qu'on n'a point dit assez, c'est la force inébranlable de ses sentiments humanitaires qui n'ont point fléchi sous le coup bien rude que lui porte la sauvagerie de l'invasion allemande. Au moment le plus douloureux de cette guerre, lorsque l'exaspération devant la barbarie germanique atteignait son point culminant, des paroles d'une noblesse indicible se font entendre à travers les provinces françaises...

Le sentiment qu'on se bat pour l'avenir des hommes éclate partout. Je l'ai entendu exprimer par de simples soldats, de même que par des paysans bretons et normands. La vieille sociabilité française, qui dormait paisiblement au fond de millions de consciences, est revenue du coup à la surface. Un grand idéal, qui n'est accessible ailleurs qu'à une élite, pénètre ainsi tout un peuple profondément uni, malgré les divergences apparentes qui dérouterent les calculs de ses ennemis.

Aux Allemands, maltraitant, mutilant et achevant les blessés français, ne devrait-on pas répondre par un procédé analogue ?

Et voici l'effet d'une civilisation et d'une noble sensibilité qui devient presque innée. Quelque chose en nous s'oppose à cette vengeance légitime. Une révolte de la conscience, plus forte que les excitants du dehors, empêche l'application de mesures analogues.

Soyons durs !

De M. P. Flat, dans la *Revue Bleue* :

Il faut le prendre à notre compte, ce mot — soyons durs ! — qu'ils eurent l'impudente audace de diriger contre nous, tel un revolver braqué sur la victime qu'on espère réduire ! Et avec quelle joie nous l'inscrivons, maintenant que nous tenons la certitude de la victoire ! Oui, soyons durs.

Dieu merci, l'Angleterre est avec nous — et c'est le gage certain des indispensables représailles, auxquelles notre légendaire idéalisme n'eût pas spontanément incliné. Bon pour les pays qui entretiennent une froide neutralité, de songer à la fondation d'organes internationaux qui masquent simplement le désir, peut-être encouragé en secret, de passer l'éponge sur les mois écoulés.

Ils en sont écœurés eux-mêmes

De *Courrier de l'armée belge* :

Les Russes ont saisi sur un prisonnier, le colonel allemand Mertens, son journal de guerre qui décrit les atrocités commises par les Allemands en France et en Belgique. Indigné de ce qu'il a vu, le colonel Mertens qualifie les actes des officiers allemands d'œuvre infernale et ignoble.

Boy-scouts français en Serbie

De la *Gazette de Lausanne* :

Jedi après-midi se sont embarqués à Marseille, à bord du *Mossoul*, dix boy-scouts et girl-scouts. Ils vont en Serbie pour être dirigés sur les ambulances du front serbe, comme infirmiers-brancardiers volontaires.

Ces boy-scouts, qui ont été précédés et seront suivis d'autres de leurs camarades des Eclaireurs de France, font partie du corps expéditionnaire sanitaire français en Serbie. A bord du *Mossoul*, qui se rend à Malte, Lemnos, Dedeagatch et Salonique, ont aussi pris passage cinq médecins-majors et vingt-cinq infirmières de la Croix-Rouge française, allant se mettre à la disposition du gouvernement serbe.

Un mot de M. Roosevelt

Le *Daily Mail* raconte l'amusante conversation suivante entre M. Roosevelt et Herr Dernburg :

— Pourquoi, demandait l'Allemand à l'ancien président de la République, pourquoi êtes-vous contre nous ?
— Parce que je crois votre cause très mauvaise, répliqua M. Roosevelt.

La version allemande

d'après le "Times"

Attaques contre M. Asquith.

La presse d'outre-Rhin, qui a soigneusement évité de publier les détails contenus dans le bulletin anglais, cherche à exploiter la prétendue différence qui existerait entre les déclarations faites au Parlement et les rapports de l'ambassade américaine à Berlin. La *Gazette de Francfort* attaque le premier ministre britannique en ces termes :

Le ton méprisant sur lequel Asquith a parlé des méthodes de guerre allemandes révèle un manque complet de pudeur. Cet état d'esprit est dû, en grande partie, à la rage insolente provoquée par le fait que les armées allemandes ne se laissent pas anéantir et par le cours peu favorable que la guerre a pris pour l'Angleterre. C'est ce qui mettra fin à la gloire du misérable cabinet Asquith. Les mensonges dont les ministres à bout d'arguments de Sa Majesté de la Grande-Bretagne (sic) accablent notre pays ne constituent qu'un moyen d'exciter la population anglaise contre l'Allemagne — car cette population devient de plus en plus indifférente à la lutte — et de chercher à amener un changement dans la tournure prise par les événements. Le gouvernement d'aventuriers anglais apprend de plus en plus clairement que les faux dont il s'est servi pour allumer cette guerre seront exposés bientôt au grand jour. Ceci marquera la fin du gouvernement, qui joue le tout pour le tout, et qui risque encore tout ce qu'il peut ramasser. Asquith peut discourir tant qu'il veut, mais au lieu de pouvoir incriminer les autres, ce sera lui qui, à la fin de la guerre, aura à justifier sa conduite devant le pays.

Rumeurs sur le prince Henri.

Il paraît que les bruits concernant la situation du prince Henri de Prusse, frère du kaiser, ont pris de telles proportions en Allemagne que le gouvernement s'est trouvé dans l'obligation d'y répondre publiquement. La lettre suivante, signée du prince Henri lui-même et datée de Kiel, 22 avril, a été publiée dans une feuille obscure de Chemnitz :

En réponse à votre lettre du 15 avril, qui ne m'est parvenue qu'aujourd'hui, à mon retour d'une tournée d'inspection dans les Flandres, je viens vous informer que depuis l'ordre de mobilisation jusqu'à ce jour, j'ai occupé le poste qui m'a été assigné par le chef suprême de la guerre. Ainsi tous les bruits contraires au fait précité ne sont basés que sur des inventions.

Le poste occupé par le prince Henri, à la déclaration de guerre, était celui d'inspecteur général de la marine, de sorte que les « rumeurs » doivent concerner probablement son inactivité navale. Comme les déplacements du prince Henri à l'intérieur de l'Allemagne ont été mentionnés plusieurs fois dernièrement dans la presse tudesque, le bureau de presse allemand doit avoir des raisons à lui, raisons bien compliquées sans doute, pour faire paraître cette ridicule explication de la lettre du prince :

A la suite du voyage fait en Angleterre par le prince Henri de Prusse, à la fin de juillet 1914, on a répandu toutes sortes de bruits absurdes, dans le but d'accréditer l'idée que le prince ne réside pas en Allemagne.

Les plaintes des prisonniers anglais.

Sous des manchettes comme celles-ci : « Les calomnies de Kitchener » et « Asquith et Kitchener, les menteurs », les journaux allemands publient de très longs rapports sur les débats du Parlement relatifs au traitement des prisonniers anglais en Allemagne. La *Gazette de Cologne* se plaint de ce que les soldats anglais amenés en Allemagne avaient été gâtés par le luxe qui règne sur le front britannique.

Qu'on nous permette de faire allusion à un fait, dit le journal officieux, qui donnera peut-être l'explication des cris poussés au sujet des prétendus mauvais traitements infligés aux prisonniers anglais en Allemagne. Ces prisonniers sont arrachés à un milieu dans lequel aucune armée en guerre n'a jamais eu l'avantage de se trouver. L'armée anglaise, en France et en Belgique, vit dans un très grand luxe, ce qui est un phénomène tout à fait naturel pour une armée de mercenaires. Une fois prisonniers, les Anglais prétendent avoir les mêmes droits au confort et à la vie agréable que derrière leur front, en France. La manière dont ils sont traités a même excité la jalousie et l'étonnement de leurs alliés. De plus, ils cherchent à faire valoir leurs prétentions avec toute l'impudence que les gens de l'Europe continentale avaient si souvent remarquée dans les classes anglaises inférieures. Ils prennent cette attitude avec un mépris ouvert pour les Allemands qu'ils haïssent conformément aux leçons reçues de leurs professeurs germanophobes. Ni leurs habitudes, ni leur manière de formuler leurs demandes ne sauraient être justifiées chez des prisonniers de guerre. La surexcitation, qui entraîne une fausse compréhension des réalités, jointe à un amer désappointement, donne lieu à des rapports fallacieux sur le traitement des prisonniers anglais. Ces rapports sont lus non seulement par le gros public, mais aussi par le ministre de la Guerre anglais, et le plus curieux est que tout le monde finit par y croire.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Guerre anecdotique

L'insolente pitié

Du *Gaulois* :

Midi... Les clients sont nombreux dans ce grand restaurant de Bruxelles, tout lambrissé de dorures, où fréquentent des officiers allemands, raides et pleins d'une morgue insolente.

Une femme, soudain, fait son apparition au milieu de la salle, une pauvre femme maigre, loqueteuse, les yeux agrandis par la fièvre, les traits émaciés par la souffrance et les privations. Sur sa poitrine étroite, elle presse un petit être qui déjà connaît l'infortune et les horreurs de la guerre. Son époux ? Tué peut-être par les sauvages agresseurs de son pays. Et maintenant, c'est la misère, pour elle et son petit, l'existence misérable des sans-logis.

D'un geste pitoyable, le patron veut éloigner la pauvre. Il en vient tant chaque jour... A ce moment, un officier teuton, dans l'âme duquel survit peut-être encore un sentiment d'humanité — ou plutôt simple commisération de soudard qui a bien mangé et bu davantage — veut faire l'aumône à l'intruse. Il lui tend une pièce de monnaie. Mais la pauvre, comme humiliée par ce geste d'insultante pitié, jette un regard de mépris sur le reître allemand et se dirige lentement vers la porte de sortie.

N'est-ce pas sublime et beau comme du Plutaque ?

Les femmes et la guerre

Du *Journal* :

Dans l'un des régiments d'infanterie casernés ici, on vient de s'apercevoir que trois militaires étaient en réalité des jeunes filles habillées en soldats. Elles furent désarmées aussitôt en attendant leur renvoi dans leurs familles. L'une, âgée de seize ans, est la fille d'un prospecteur de Tomsk, Alexandre Rodionov ; la seconde, âgée de dix-sept ans, est la fille d'un fonctionnaire de Kostroma, A. Bikof ; la dernière est la fille d'un négociant de Pétrograd, A. Lortkof.

Ces jeunes filles avaient contracté un engagement dans l'armée en qualité de volontaires au moment où nos troupes se dirigeaient sur le front. Elles ont suivi l'école à feu et ont pris part à plusieurs combats.

Les trois petites filles

De l'*Echo de Paris* :

Le 8 avril, jour de l'anniversaire du roi, les habitants d'Anvers firent une belle manifestation. Les journaux ne parurent pas, et les écoles, malgré une démarche des autorités allemandes, demeurèrent fermées. Les Allemands crurent que la manifestation se bornerait là. Ils la jugeaient déjà déplacée. Mais voilà que, l'après-midi, la foule des grands jours se répandit dans la rue. Et tout à coup, au milieu d'un des boulevards les plus passants, là où la foule était la plus dense, on vit trois petites filles dont la première était tout de noir vêtue, la seconde tout de jaune et la troisième tout de rouge. Et elles marchaient, silencieuses, côte à côte, comme un drapeau vivant.

Les Belges les regardaient passer avec un mélange d'attendrissement et de fierté. C'était vraiment beau de calme et de défi. Devant cet emblème en marche, les maîtres de l'heure se sentirent inquiets. Ils avaient fait installer devant la gare de grandes mitrailleuses avec des servants farouches. Mais les trois petites filles passèrent là-devant comme ailleurs, jolies ainsi qu'un immense symbole. Et ce n'étaient pas elles qui tremblaient.

Le découragement est dans leurs rangs

Le *Télégramme du Pas-de-Calais et de la Somme*, faisant allusion à l'arrivée toute récente d'un convoi de prisonniers allemands, déclare que ceux-ci affirment se rendre volontairement.

Nous serons mieux prisonniers ici que dans les tranchées, disent-ils, où nous ne mangeons plus à notre faim. Nous en avons assez. On nous dit que nous serons vainqueurs, mais nous perdons toute confiance. Les lettres que nous recevons de nos familles révèlent en Allemagne un état de misère et de famine. Tout est réquisitionné pour l'armée ; mais nous savons que la population civile — à part celle des classes aisées — est parcimonieusement rationnée.

Aventure polonaise

On lit dans *Polonia* :

La presse polonaise communique la relation des bizarres péripéties survenues à un attelage polonais. Dès les débuts de la guerre, dans la métairie de Domankowo, dans les environs de Kutno, chez le comte Grabowski, l'autorité réquisitionna un attelage avec son valet de ferme, Alexandre Mameczarz, pour transporter des objets militaires.

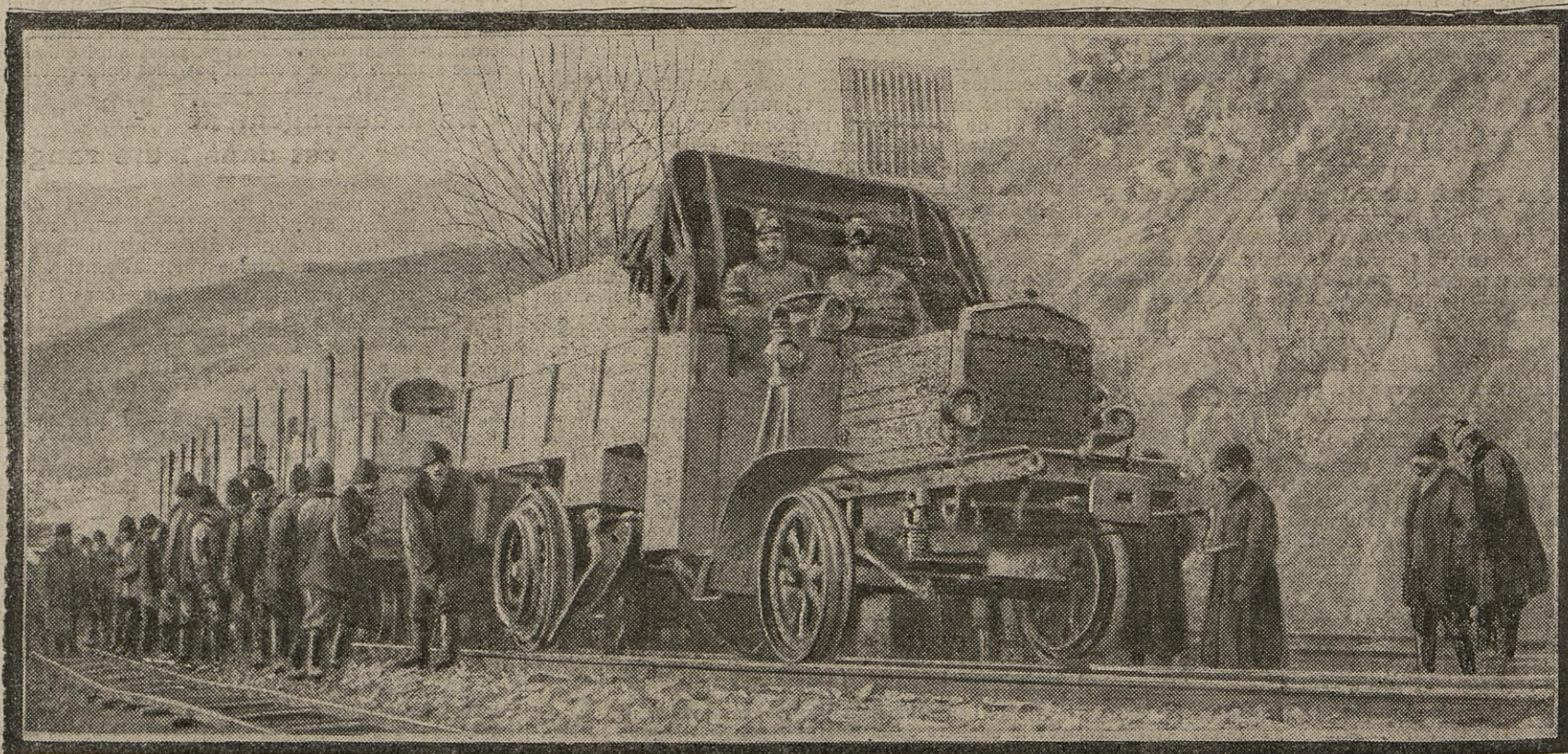
Cet attelage, quelques semaines après, fut capturé par les Allemands et forcé, avec son conducteur, de servir dans l'armée prussienne. Trois mois après, l'attelage fut envoyé sur le front occidental de la guerre, et ensuite pris par l'armée française, toujours guidé par le paysan polonais. Le comte Grabowski vient de recevoir, il y a quelques semaines, des nouvelles de son valet de ferme. Le brave paysan lui annonce qu'il fait partie du train militaire français et que « les rosses se portent bien ».

Fraternité d'outre-Atlantique



M. et Mme Harjes (1 et 2), membres de la colonie américaine de Paris, ont — généreux comme tant de leurs compatriotes — organisé, sur un point du front, une ambulance exemplaire que viennent de visiter, en leur compagnie, MM. Viviani (3), Léon Bourgeois (4), Klotz (5) et Dariac (6).

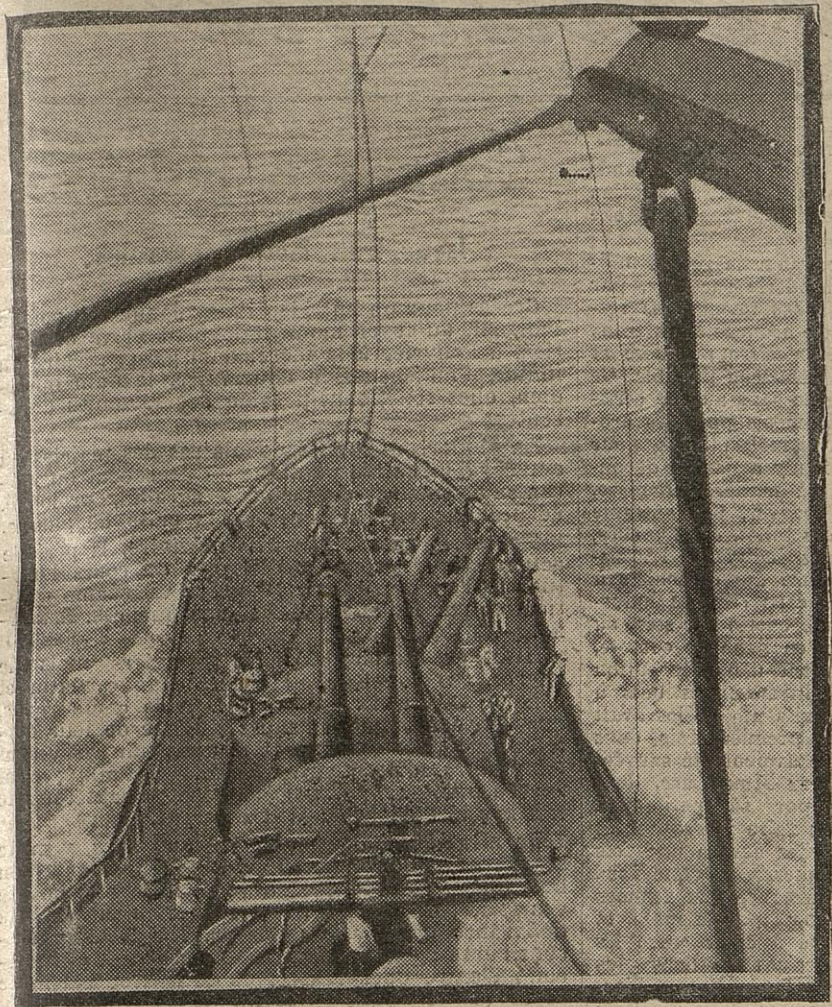
Pour le ravitaillement des Autrichiens



Dans les Karpathes, les automobiles ne pouvant se déplacer aisément, les Autrichiens ont été obligés d'entreprendre la construction de véritables lignes de chemin de fer sur lesquelles sont dirigés des trains spécialement aménagés pour le ravitaillement de leurs troupes.

A bord du cuirassé "France"

Fascines et tranchées



En cours de marche, cette vue de l'avant du cuirassé *France* a été prise du haut de la hune. On peut se rendre compte de la position des canons qui, braqués sur l'horizon, restent à tout instant prompts à l'attaque comme à la riposte.



Il advient que les tranchées sont creusées dans des sols inconsistants : il faut les « parer » avec des branches entrelacées. Ce travail a été réalisé par les nôtres près des tranchées anglaises, où ce procédé est souvent usité.

Un des aspects de Reims dévastée

Ce qu'on voit d'un poste d'observation



Ce n'est là qu'un des nombreux aspects de l'infortunée et glorieuse cité au-dessus de laquelle s'érigent, malgré tout, les tours de la chère cathédrale incendiée par les vandales.



L'« œil » fut agrandi par un obus allemand. Ainsi peut-on mieux voir, derrière le chemin de fer, leurs défenses de seconde et de première lignes, ainsi que leurs tranchées.

La Vie Feminine

L'assistance aux femmes par le travail à Alger

Il s'agissait de favoriser, avant tout, la reprise du travail. C'est ce qui fut compris en France un peu partout, et aussi, comme on va le voir, en Algérie, sur l'initiative de Mme Ch. Lutaud.

S'il est un pays en effet où la reprise du travail était nécessaire et urgente, c'est l'Algérie, où le chômage se faisait durement sentir, où l'inaction facilitée aux unes, le travail manquant aux autres, créaient un perpétuel conflit, où enfin la question se compliquait de l'effroyable misère de beaucoup de femmes indigènes. La mobilisation française a eu, en effet, sur la vie économique de la population d'Alger des contre-coups qu'il était difficile de prévoir dans les détails. La plupart



M^{me} CH. LUTAUD

des hommes employés dans de petites industries ou de petits commerces se sont trouvés du jour au lendemain sans travail, et comme la femme n'a pas les ressources de l'allocation aux femmes des mobilisés, elle en arrive à être obligée de mendier en se cachant, surtout lorsque, comme bien des mères et des sœurs, elle n'avait pour vivre que le maigre salaire de son mari, homme de peine sur le port, ou de son fils, petit cireur de chaussures sur la place du Gouvernement. La plupart de ceux qui faisaient cirer leurs chaussures sont à la caserne et ils en sortent tout astiqués...

Avec raison, Mme Ch. Lutaud jugea l'heure grave. Aidée par quelques femmes dévouées, elle constitua d'abord un petit comité d'organisation qui arrêta les principaux statuts de l'œuvre future; elle s'adressa à quelques commerçants intelligents qui lui fournirent à bon compte des tissus, des matières premières, et bravement, le 15 septembre, sans local et sans capitaux, elle inaugura son œuvre.

Les magnifiques salons du premier étage du Palais d'Hiver reçurent les premières demandes de travail et abritèrent les premiers stocks de lainages et de toile. Toutes les ouvrières, sans distinction de métier, de nationalité ni d'âge, étaient appelées et l'œuvre s'engageait à fournir à toutes un travail rémunérateur. Tels furent les humbles débuts de cette organisation, qui répondait à un besoin si véritable, qu'en deux mois elle atteignait une extension qui étonne ses premiers fondateurs eux-mêmes. D'abord, les souscriptions ont afflué, les demandes de travail également. Non seulement l'œuvre a pu avoir son local particulier, bien à elle, mais ce local même ne lui suffit plus. Non seulement le Palais d'Hiver, mais l'ancien archevêché ont dû être réquisitionnés pour elle. A l'heure actuelle, elle fournit à plus de 2.000 ouvrières européennes ou indigènes (300 indigènes et 1.800 Européennes environ) un travail régulier comprenant : couture, confections, broderies, lingerie, bonneterie, broderie sur cuir, broderie indigène, tapis, dentelles, etc.

L'œuvre a même été amenée, devant l'affluence des demandes, à créer un atelier d'apprentissage pour les femmes qui n'ont que leur bonne volonté ou pour celles dont le métier ne trouve pas d'emploi dans les circonstances actuelles (cigarettes, perlières, dactylographes, sténographes, haute couture, haute mode, etc.) et bon nombre de ces apprenties confectionneuses arrivent maintenant à gagner 2 fr. 50 par jour.

Dés maintenant se laisse voir le résultat espéré, c'est-à-dire non seulement faire vivre un grand nombre de femmes, mais créer des industries permettant au commerce algérien de se pourvoir sur place. C'est ainsi que l'association a créé un atelier de tricoteuses mécaniques et qu'elle forme en ce moment un atelier de dentellières dirigé par des réfugiées de Belgique. Pour quiconque connaît la délicatesse de la dentelle arabe et l'habileté de nos femmes indigènes, l'introduction en Algérie de cette industrie inconnue sera à la fois une œuvre de philanthropie, de patriotisme local, et une entreprise d'un véritable intérêt artistique.

Mais même en tenant compte du gros succès de l'association, les difficultés restent grandes, parce qu'énorme est le bien à faire. Ce bien ne pourrait être réalisé que si les débouchés commerciaux de l'œuvre étaient proportionnés au travail fait et à la grandeur des sacrifices consentis: en ce qui concerne la

partie européenne des ouvrières, le travail confectionné trouve son écoulement en vêtements chauds pour les soldats. Notons en passant que l'association s'est spécialisée dans le paquetage indigène, dont elle a pris l'initiative.

Mais il n'en va pas de même pour la partie indigène. En ce qui concerne la broderie sur cuir, par exemple, 200 ouvrières étaient absolument sans ressources. L'assistance a repris cette branche à ses frais, ayant à fournir les avances de matière première et le paiement des ouvrières, sans débouché possible. Ce sont des stocks qu'elle emmagasine sans aucune certitude de placement. Il en est de même pour les brodeuses en soieries, pour les ouvrières en tapis, pour les dentellières. Non seulement il n'y a pas de débouchés, mais dans bien des cas, la matière première, elle-même, est bien difficile à trouver, par exemple quand il s'agit des cotonnades, des toiles, des flanelles, des fils pour les confectionneuses indigènes. L'assistance, elle-même, a eu et a encore des difficultés à résoudre; que seraient devenues sans elle ces industries toutes féminines, comme la broderie sur soie, où la matière n'entre pas beaucoup en ligne de compte, mais dont le ressort réside surtout dans l'invention et le goût, et qui étaient certainement destinées à périr si une organisation plus puissante ne les avait prises sous sa tutelle? Déjà une première fois, dans le courant du siècle dernier, elles avaient été sauvées de la négligence et de l'oubli par Mme Luce, dont l'œuvre, continuée longtemps par sa petite-fille, Mme Benaben, avait réussi à les faire ressusciter et reflleurir jusqu'à nous. Allaient-elles encore une fois risquer de sombrer, de par la guerre, et cette fois, sans espoir de retour? Non, l'assistance aux femmes par le travail les a reprises, comme par la main, et les a soutenues; elle a contribué à créer entre les femmes musulmanes et les Françaises des liens plus étroits de sympathie. Elle a fait beaucoup de bien, elle voudrait en faire plus encore, car si les résultats sont déjà beaux et féconds, les besoins sont plus grands encore.

Jeanne Crouzet.

Une heureuse pensée

Prochainement un théâtre parisien représentera une pièce intitulée *La Petite Fonctionnaire*, dont l'héroïne est une employée des P.T.T. et donnera, avec l'agrément du ministre, sa première représentation au profit de l'œuvre particulièrement intéressante que viennent de créer les demoiselles des téléphones: « l'Œuvre du Soldat sans famille », qui a été fondée dans une louable intention.

Elle a pour but d'envoyer chaque mois une somme de 5 francs aux soldats du front sans famille ou des régions envahies et qui sont désignés par leur colonel.

L'initiative est des plus louables. Cet hiver nous avons songé à procurer des lainages à nos chers défenseurs; nous avons de toutes nos forces lutté contre le froid en employant la sixième arme (l'aiguille), selon l'épithète heureuse du bâtonnier Chenu.

Mais voici le beau temps; nos soldats auront des besoins nouveaux. Nos demoiselles du téléphone sont bien inspirées en essayant d'adoucir ces souffrances nouvelles, et elles méritent toutes les félicitations.

Ouvrages féminins

Bas au crochet tunisien

Monter sur 86 mailles chaînettes.

17 rangs sur 36.

4 rangs sur 34. La diminution doit être faite en prenant ensemble le 2^e et le 3^e points au commencement du rang et les deux avant-derniers à la fin du rang.

4 rangs sur 32.

5 — sur 30.

5 — sur 28.

8 — sur 26.

5 — sur 8.

3 — sur 7. Casser la laine.

Même répétition de 5 rangs sur 8 et 3 sur 7 à l'autre bout du grand rang. Casser la laine. Reprendre où on a cassé la laine la première fois.

5 rangs sur 29.

4 — sur 27. Dimin.

sur 8^e et 9^e points des deux côtés.

3 rangs sur 25. Dim. sur 2^e et 3^e points.

3 rangs sur 23. Dim. sur 4^e et 5^e points.

1 rang sur 21. Dim. sur 2^e et 3^e points.

1 — sur 19. Dim. sur 2^e et 3^e points.

1 — sur 17. Dim. sur 2^e et 3^e, 5^e et 6^e, 9^e et 10^e, 13^e et 14^e points.

2 rangs unis pour finir.



Soupes populaires

Leur but. Leurs formules.

Créées pour un but identique: donner au peuple indigent, au foyer momentanément privé de soutien, à l'ouvrier à la merci d'un gain précaire ou infime, l'indispensable nourriture, le pain quotidien, elles fonctionnent selon des formules différentes.

La plupart — soupes populaires des mairies ou œuvres d'initiative publique — procèdent du mécanisme ancien, simplement agrandi, prolongé, adapté aux circonstances, à la crise de guerre.

Toutefois, la période intermédiaire, la période actuelle, est nettement distincte du cours habituel de l'œuvre, de par l'étendue du champ d'action, de par les effets et les conséquences. Examinons-les.

Mises en marche dès les premiers mois de guerre, ces soupes distribuent, chaque matin et chaque soir, cent, deux cents, trois cents repas, que l'on consomme à l'endroit même de leur distribution. C'est donc un restaurant, un restaurant temporaire, d'un genre spécial, déterminé; c'est encore une œuvre d'entraide, mais avant tout, le fait brutal demeure: le Restaurant.

La mère qui, moyennant quelques sous, y mène ses petits, trouve, autour des longues tables en bois blanc, dans l'atmosphère attiédie et fumante des salles, outre le couvert sain et bien servi, la délivrance du devoir ménager. De pénibles circonstances l'y ont conduite, cela est vrai, et beaucoup d'entre elles regrettent douloureusement le foyer où l'on était trois, quatre et plus sous la lampe... Mais encore, mais cette habitude qui leur fait délaissier ce foyer à l'heure même où il avait coutume d'être le plus bruyant, à l'heure aussi où la lampe avait coutume de s'allumer pour le repas du soir, mais cette timbale, ce couvert qu'on ne sort plus du placard... Il y a là, qu'on y prenne garde, moins une dérogation temporaire à l'ordre, au régime familial — qu'une nouveauté, qu'un aspect imprévu de la vie monotone, que le germe d'un entraînement.

Une fois de plus, et distinctement, le mal naît de l'excellence du procédé.

Alors? S'en tenir à l'autre formule, à la simple distribution des soupes? Mais les hygiénistes, les docteurs se récrieront, car ils toucheront vite du doigt le défaut de la cuirasse — défaut qui n'est d'ailleurs qu'une fissure réparable!

... Une vaste cuisine aménagée dans quelque sous-sol; un escalier étroit y accède. On descend; on défile, chacun à son tour. On tend un bol, une écuelle, un panier, 100 grammes de viande, un demi-litre de bouillon gras, 200 grammes de légumes et 200 grammes de pain sont délivrés. Et l'on s'en va...

— Oui, je sais bien; on s'en va par le froid, la neige, l'hiver; et la soupe se fige. Mais au moins, chez soi, on aura eu l'obligation accoutumée de dresser la table, de se réunir, de reprendre enfin les anciens rites.

Il faut y songer sans détour. Au moment où l'ennemi tente désespérément de détruire, de disperser le foyer national, au moment où tant de foyers souffrent et meurent en la personne d'un des leurs, il nous importe de les conserver. Car, ainsi que de toutes les petites flammes monte le beau feu clair, c'est de tous ces petits foyers que doit renaître, demain, la France de l'ordre et du bon travail.

Michel Annebault.

Une aviatrice au front

Ce n'est pas en France que cela se passe, mais dans la sainte Russie, où une jeune femme aviatrice, Mme Marie Kourpieff, vient d'être décorée de la croix de Saint-Georges du 4^e degré.

Admise dans le service des armées depuis le début de la guerre, elle fut citée à l'ordre du jour pour une remarquable reconnaissance faite dans les environs d'Ossowietz, et qui a donné à l'artillerie russe, dit le rapport, la possibilité de réduire au silence une batterie allemande.

En France, la femme a été mise à l'index des armées. Pourquoi? Il ne manque certainement pas de courageuses aviatrices, « recordwomen » de la hauteur et du temps, dont le sang-froid a été reconnu à maintes reprises et qui seraient heureuses de contribuer à la défense nationale.

TRIBUNAUX

Les salaires et la guerre. — Lorsque éclata la guerre, une grande maison de couture de la rue Auber ferma ses ateliers. La vie économique reprenant, la maison rouvrit ses portes et fit appel à son ancien personnel, dont elle réduisit le traitement. C'est ainsi qu'une première, touchant 50.000 francs par an, se vit réduite à 6.000 francs. A une ouvrière rémunérée 900 francs par mois, on offrit 150 francs par mois, qu'elle n'accepta point, demandant à quitter la maison contre l'indemnité légale d'un mois de salaire au taux normal. La maison refusant, l'ouvrière saisit le conseil des prud'hommes, qui condamna le patron à payer, à titre d'indemnité, 450 francs. Celui-ci, peu satisfait de la solution, fit appel devant la septième chambre, qui, après plaidoirie de M. Moniod, jugea que, malgré la guerre, les contrats subsistent, et, infirmant le jugement du conseil des prud'hommes, condamna la maison à payer à son ouvrière un mois de salaire, soit 900 francs.

Les cartomancieues condamnées. — Le tribunal de simple police a rendu son jugement dans les poursuites intentées aux sommambules, cartomancieues et devineuses. Soixante-huit inculpées ont été condamnées, par application de l'article 479 du Code pénal, paragraphe 4, à des amendes variant de 6 à 11 francs. Une seule des prévenues, défendue par M. Lhermitte, a été acquittée.

Un planton indélicat. — Le cavalier Folliot, du 23^e dragons, âgé de vingt et un ans, cultivateur, étant planton du vaguemestre, ouvrait les lettres adressées à ses camarades et s'emparait des mandats qu'elles renfermaient.

Une enquête a fait découvrir que le montant de ses détournements depuis le mois d'août dépassait 900 fr. Folliot comparait hier devant le premier conseil de guerre qui, après plaidoirie de Mlle Hyvert, l'a condamné pour vols militaires à cinq ans de réclusion et à la dégradation.

Le Pape envoie 40.000 francs au Secours National

Hier, à 4 heures de l'après-midi, S. Em. le cardinal archevêque de Paris s'est rendu à l'assemblée générale du Secours National pour donner communication de la lettre qu'il a reçue de S. Em. le cardinal secrétaire d'Etat et remettre l'offrande du Saint-Père. Le pape envoie, par le cardinal Amette, au Secours National, 40.000 francs pour les régions victimes de l'invasion.

La guerre aérienne

Les aviateurs alliés poursuivent des fins militaires.

Tandis que deux avions alliés, venus des lignes belges, bombardaient hier, les batteries et les positions allemandes situées le long du rivage et, bravant le feu des canons, disparaissaient ensuite indemnes dans la direction de l'ouest, d'autres pilotes alliés survolaient la ville de Bruges et ses environs en jetant des bombes sur les gares et les bâtiments utilisés par l'ennemi.

Déjà deux de nos avions avaient attaqué, vendredi après-midi, la manufacture de poudres d'Essen. Poursuivis par des automobiles armées de mitrailleuses, ils purent regagner nos lignes sans avoir été atteints.

Quant au récent raid dirigé contre le quartier général de l'armée du prince de Wurtemberg, il a eu pour nous de si heureux résultats que les journaux allemands s'abstiennent, par ordre, de décrire les dégâts occasionnés. Mais on sait dans les sphères officielles que les bombes de nos hardis aviateurs ont démolé une des ailes du bâtiment occupé par le quartier général, que le général von Garnreich a été mortellement blessé, que deux lieutenants-généraux ont été tués sur le coup et que le prince de Wurtemberg ne s'est échappé qu'avec la plus grande difficulté du bâtiment en flammes.

Les taubes continuent leur criminelle besogne

Tandis que les aviateurs alliés rivalisent ainsi de vaillance et font au jour le jour un excellent travail, les taubes aux ailes courbes continuent, au mépris des lois de la guerre, à bombarder à tort et à travers toutes les villes, fortifiées ou non, dont ils peuvent s'approcher. C'est ainsi qu'au cours de leur visite quotidienne, à Reims, sur laquelle s'acharne d'autre part leur artillerie, ils ont laissé tomber avant-hier une pluie de flechettes, qui n'ont heureusement tué personne et que se disputent, à l'heure actuelle, les collectionneurs.

Samedi matin, à 6 heures, ils avaient tenté une attaque, mais ils avaient été forcés de virer de bord et de fuir à tire d'ailes sous le feu de nos canons. Dans l'après-midi, vers 3 heures, une tentative analogue avait eu le même piteux échec.

Ils se sont rattrapés sur Dunkerque, où ils ont jeté, samedi, des bombes incendiaires, et qu'ils ont survolé, lundi, à deux reprises, le matin à 5 heures et le soir à 6 h. 1/2, pour se rendre compte des effets du bombardement.

Dimanche matin, cinq d'entre eux ont lancé sur Epinal vingt et une bombes, qui n'ont pas fait de victimes.

A Pont-à-Mousson, par contre, ils ont tué une personne et en ont blessé trois. Hier, à Rambervilliers, une seule bombe a tué un civil et en a blessé deux.

Un violent incendie à Madrid

MADRID, 4 mai. — Un très violent incendie s'est déclaré ce matin dans un vaste édifice du XVII^e siècle, situé dans la paroisse Sainte-Barbe, et occupé par les cours de justice.

Le feu a éclaté dans les locaux du tribunal suprême qui ont été rapidement détruits. Par suite du manque de pression, l'eau a fait défaut et l'incendie s'est propagé rapidement et, dans l'après-midi, tout l'édifice était en flammes.

Un magistrat de la Cour de cassation est mort asphyxié en voulant sauver des dossiers. De nombreux pompiers ont été blessés.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Ribot, ministre des Finances, a rendu compte du voyage qu'il vient de faire en Angleterre. Le Conseil s'est ensuite entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Un hommage au roi Albert I^{er}. — L'Académie des Sciences de Portugal a conféré sa croix d'or à Albert I^{er}, roi de Belgique, pour « services rendus à la société ».

Décapité par une hélice. — A l'aérodrome de Châteaufort, près de Versailles, un élève aviateur, M. Chapelain, âgé de dix-huit ans, s'étant imprudemment approché d'un aéroplane que l'on mettait en mouvement, a eu la tête enlevée par l'hélice.

Un second Livre Blanc allemand. — La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce la publication d'un second Livre Blanc tendant à prouver que l'Allemagne a été « victime des machinations des Alliés ».

L'anniversaire du Kronprinz. — Le Kronprinz a fait publier dans la Gazette de l'Allemagne du Nord une note invitant la population à s'abstenir de lui adresser des félicitations à l'occasion de son anniversaire.

Lancement d'un cuirassé suédois. — STOCKHOLM. — Le nouveau cuirassé suédois *Sveerige* a été lancé hier, à Gothemborg, en présence du roi et de la reine.

L'emprunt bulgare en Allemagne. — On télégraphie de Sofia au *Secolo*, à la date du 2 mai : « Le ministre des Finances déclare qu'il a reçu 1 million sur l'emprunt contracté par la Bulgarie à Berlin et qu'il en recevra un autre demain. »

Un navire anglais heurte un rocher. — CHERBOURG (Dépêche particulière). — Un vapeur anglais, le *South Western*, qui allait de Saint-Malo à Southampton, a, dans la journée de vendredi, par suite de la brume intense, heurté un rocher, près d'Isigny. Malgré une large déchirure qui a provoqué une voie d'eau à l'avant du navire, le capitaine a relâché à Cherbourg, où il est arrivé vendredi soir, sur rade, et le vapeur est entré samedi dans l'avant-port. On se propose d'échouer le navire pour se rendre compte exactement des avaries.

Le président de la République visite les blessés des troupes d'Afrique. — Le président de la République, accompagné du général Duparge, secrétaire général de l'Élysée, s'est rendu hier après-midi à l'hôpital Cochin.

M. Poincaré s'est arrêté au chevet de nombreux blessés, plus gravement atteints ou dont la belle conduite lui était particulièrement signalée. A chacun, le président adressait quelques paroles d'encouragement ou de félicitation et serrait la main. Le président s'est beaucoup intéressé au récit d'un Marocain, victime des vapeurs asphyxiantes, blessé, et qui, tombé dans l'Yser, en fut retiré à temps.

Un meurtre mystérieux. — A 8 heures 1/2, hier matin, boulevard Jules-Ferry, à Paris, un ouvrier monteur en cuivre, Jean Gallas, dix-sept ans, a été frappé de trois coups de couteau par un inconnu. La victime est à l'hôpital Saint-Louis. On recherche le coupable.

Par la fenêtre. — Hier, à midi, le nommé François Laborie, soixante ans, concierge de l'immeuble situé 15, rue Lord-Byron, s'est jeté du sixième étage dans la cour. La mort a été instantanée.

Crime de braconniers. — BLOIS. — Deux braconniers ont tué à coups de fusil, à Ménars, un garde particulier qui les avait surpris en train de chasser.

Nouvelles parlementaires

L'ordre du jour de la Chambre

La conférence des présidents de groupes et de grandes commissions, qui se réunit tous les mardis au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Deschanel, pour fixer l'ordre du jour des séances publiques de la semaine, a décidé, hier, d'inscrire en tête de l'ordre du jour du vendredi 7 mai le projet de loi, modifié par le Sénat, concernant le fonctionnement des conseils municipaux pendant la guerre, et la proposition de loi du comte Ferri de Ludre, étendant aux veuves et orphelins des militaires mentionnés à la loi du 30 décembre 1913 le bénéfice des allocations pour charges de famille.

La question du blé

La commission du budget a entendu M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, sur la question du blé et sur celle de l'importation du détail. Elle a décidé d'entendre aujourd'hui le ministre du Commerce sur les mêmes questions.

Les secours de chômage

La commission sénatoriale des finances a continué l'examen des conclusions du rapport de M. Dreyfus sur la répartition des fonds de chômage.

M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, a fourni des explications très complètes sur la répartition des subventions, sur la répression des abus et sur la création d'un service central et d'offices régionaux, institutions permanentes en vue d'organiser rationnellement le placement public en France.

La commission des finances a ensuite entendu M. G. Thomson à l'occasion de l'avis qu'elle doit donner sur le projet de loi relatif aux crédits au petit et au moyen commerce, à la petite et à la moyenne industrie.

L'armement

La commission sénatoriale de l'armée a entendu M. Viviani, président du Conseil, et M. Millerand, ministre de la Guerre, sur différentes questions intéressant la défense nationale, en particulier celle de l'armement et des fusils. La commission se réunira aujourd'hui pour examiner la question de l'artillerie.

Obligations de la Défense Nationale

Les obligations de la Défense Nationale sont émises pendant la première quinzaine de mai au prix de 95.25 0/0. On souscrit à la caisse centrale du ministère des Finances, chez les comptables directs du Trésor, les receveurs des régies financières, dans les bureaux de poste, à la Banque de France à Paris et dans ses succursales en province.

Les principales banques et sociétés de crédit ouvrent également leurs guichets à l'émission.

ARTHRITIQUES
Vichy Célestins
aux repas
élimine l'acide urique.

THÉÂTRES

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Avant "Colette Baudoche"

Le vieux Metz d'avant la guerre de 1870-71, tel qu'il est demeuré. Le quai Félix-Maréchal. En face, les tilleuls de l'île surnommée « le Jardin d'Amour », qui semble amarrée dans les eaux fuyantes de la Moselle : c'est le décor de fond. Maurice Barrès égarait ses pas en cet endroit, il y a peu d'années. Comme Jules Renard, d'instinct, il se faisait chasseur d'images. Un écarton : « Zu vermieten » (A louer), sur la porte d'une petite maison du quai, un jeune et gras Allemand de Königsberg qui regarde, s'arrête, entre, coiffé d'un feutre verdâtre, matelassé d'une redingote universitaire d'« oberlehrer ». Quelques détails appris plus tard de la bouche des logeuses lorraines qui avaient accepté ce passant : il n'en fallut pas plus à l'observateur avisé qu'est Barrès pour constituer l'histoire de cette jeune fille messine, parue en librairie sous le titre de *Colette Baudoche*. L'action n'est, au demeurant, qu'un support aux réflexions d'un philosophe sur la fidélité d'âme d'un peuple dans une ville asservie.

Deux lignes lues en villégiature dans un journal et touchant les moyens de conquête pacifique des Allemands, M. Pierre Frondaie rentre chez lui, préoccupé de porter cette idée au théâtre. *Colette Baudoche* venait de paraître. Mme Frondaie lisait ce roman. Elle le communique à son mari, qui en prend connaissance. Une lettre à Barrès pour lui demander d'animer ses personnages et d'afficher son titre. Voilà l'origine de l'œuvre nouvelle, sensationnelle par son sujet même et le moment où elle paraît, que la Comédie-Française va représenter incessamment.

Le théâtre vit d'action, non de digressions. L'action de *Colette Baudoche* n'a été qu'esquissée par M. Maurice Barrès. M. Pierre Frondaie en a tenté la réalisation dans une pièce purement psychologique qui n'a que deux décors, la chambre louée et la salle à manger des logeuses. Comment Frédéric Asmus, le « herr doktor » détaché à Metz, a tenté la conquête pacifique d'un foyer demeuré français, parce que foncièrement lorrain, c'est tout l'œuvre, sans complications mélodramatiques. Et *Colette Baudoche* à plus d'un comme le symbole de sa province en refusant d'épouser l'Allemand. « Si nos vertus germaniques, dit le gros Frédéric, s'annexaient tout à coup les qualités de force et de travail des dames Baudoche, quel avenir!... » Si?... Le balourd est bien de sa race d'envahisseur au pourchas de la légèreté française, mirage s'évanouissant à ses yeux. Tel sera pris qui croyait prendre. Ce sera la surprise du quatrième acte, ajoutée pendant la campagne à *Colette Baudoche* par M. Frondaie.

« J'ai voulu, dit-il lui-même, une pièce sur la guerre, sans bataille et sans uniformes. Barrès a peint un Frédéric Asmus plutôt sympathique d'apparence. Ainsi l'ai-je présenté d'abord, mais en le modifiant au fur et à mesure de son développement, suivant la pression des événements extérieurs. Quiconque aurait portraituré Guillaume II en 1905, l'aurait montré calme, sous le jour pacifique. En 1914, on donne à ses traits de la férocité. J'ai vu le héros de Barrès avec tout ce qu'il lui avait caché et que la guerre a dévoilé. Je pense que cette pièce peut avoir un caractère national. Elle n'est restreinte que par le cadre. Mais ne peut-on prendre un arc de triomphe dans un tableau de chevalet? »

M. de Féraudy, qui a dû se défranciser, alourdir sa naturelle finesse, pour réaliser Asmus; Mlle Leconte (*Colette*), Mme Pierson (*Mme Baudoche*), M. Paul Mounet (un vieux soldat), M. Henry Mayer (le fils des anciens patrons des Baudoche), Mme Kolb (*Mme Krauss*, la voisine) et la petite Fleury seront les protagonistes de ce conflit d'âmes où s'affronteront les deux cultures.

L'Alsace avait son évocation dans *L'Ami Fritz*. La Lorraine aura la sienne avec *Colette Baudoche*, qui a rencontré, dans l'administrateur messin de la Comédie-Française, le cœur sensible, l'esprit éveillé et nourri le plus capable de lui insuffler la vie régionale. La tâche était ardue. Elle exigeait un délicat, amoureux de la couleur locale et du détail juste, à sa place. On applaudira sans conteste à cette réalisation de l'œuvre.

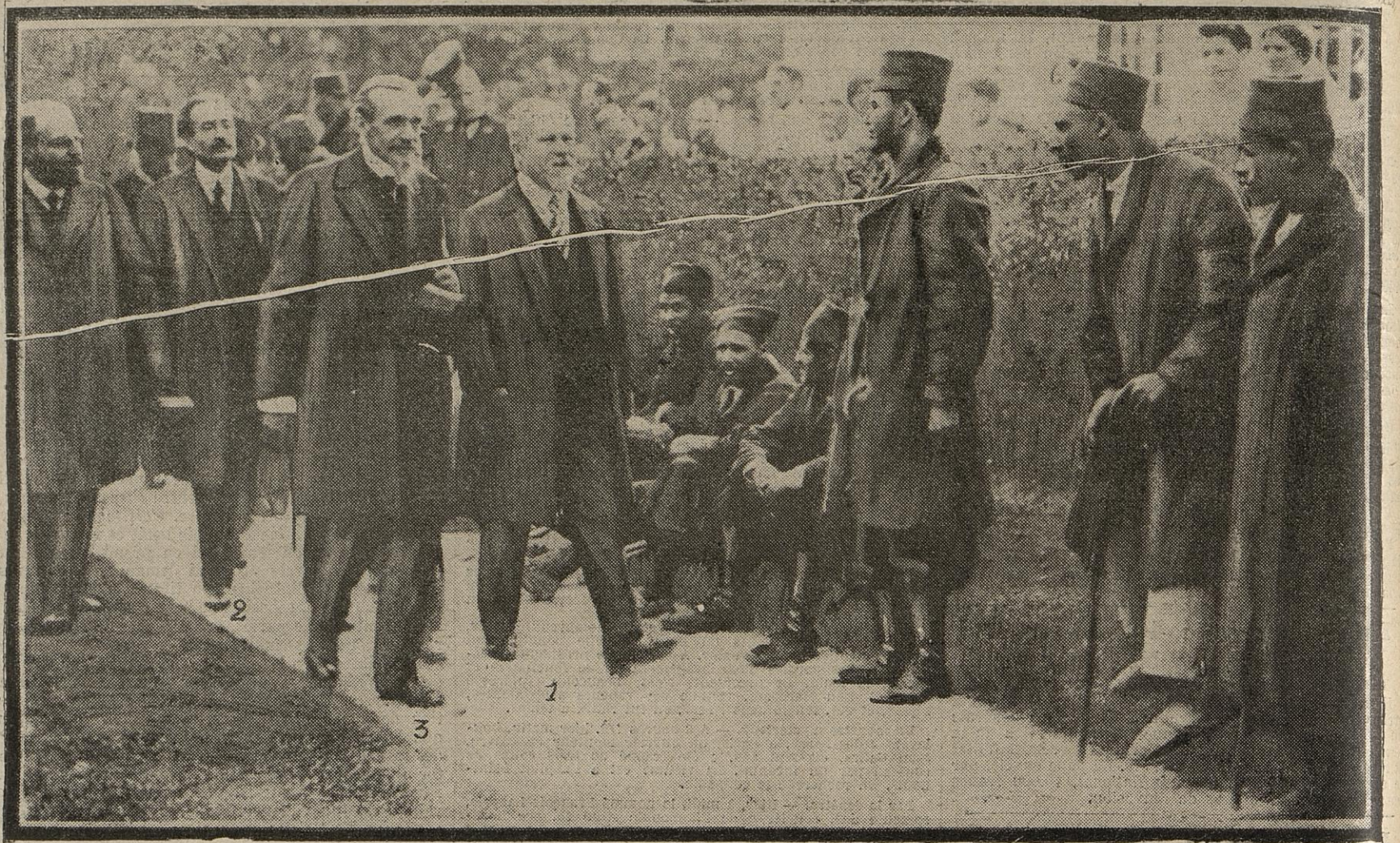
Enfin, les auteurs et M. A. Carré auront eu, par surcroît, cette heureuse collaboration de l'élément militaire qui ne peut que les flatter, car c'est le canon français qui frappa les trois coups en bombardant un fort du camp retranché de Metz. — GEORGES LOISEAU.

Comédie-Française. — M. Maurice Barrès, de retour d'un voyage qu'il vient de faire du côté de Nancy, a assisté hier à l'une des dernières répétitions de la comédie que M. Frondaie a tirée de son célèbre roman *Colette Baudoche*. Il a été fort ému en retrouvant sur la scène de la Comédie-Française tous les personnages de son œuvre, représentés par les éminents sociétaires : MM. de Féraudy, Paul-Mounet, Henry Mayer, Mmes Pierson, Marie Leconte et Thérèse Kolb, et il a loué la mise en scène qui a créé autour de *Colette Baudoche* une atmosphère de vérité, déclarant que c'était la Lorraine elle-même qui lui était apparue.

La répétition générale aura lieu samedi 8 mai, à 1 heure. Les places laissées vacantes par les services sont mises à la disposition du public, au bénéfice de l'œuvre du secours en Alsace-Lorraine. Les inscriptions sont reçues jusqu'à jeudi soir, dernier délai.

A l'Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 1/2, pour l'abonnement du jeudi (série bleue), le *Joueur de Notre-Dame*, interprété par Mlle Marthe Chenal, MM. Dufranne,

Le président de la République à l'hôpital Cochin



M. Poincaré a visité, hier après-midi, les pavillons de l'hôpital Cochin, affectés aux blessés des troupes d'Afrique. Accompagné de M. Malvy (2), ministre de l'Intérieur, le président de la République (1) a été reçu par M. Mesureur (3), directeur de l'Assistance publique.

Aillard, Azéma, Paillard, etc.; *Cavalleria rusticana* (Mlles Mad. Mathieu et Vilette, MM. Rocca, Vauris); les *Scènes alsaciennes*, avec Mlles Sonia Pavloff, Léa Piron, MM. Schkrabskt, Michka, et le concours de Mme Jeanne Dulac. La représentation finira par *Les Soldats de France*; la *Marseillaise* sera chantée par Mlle Chenal.

Samedi prochain, à 7 h. 1/2, pour les abonnés de la série A, *Marouf, savetier du Caire*, avec Mlles Davelli, Tiphaine, MM. Jean Périer, Azéma, Féraud de Saint-Pol et Mlle Sonia Pavloff.

A l'Odéon. — L'Odéon reprendra prochainement *Colinette*, la jolie pièce de MM. G. Lenotre et G. Martin.

Ouvert le 1^{er} mars, l'Odéon fera sa clôture le 31 mai. Au cours de ces trois mois, M. Paul Gavault, tout en satisfaisant à ses obligations militaires, aura monté douze spectacles classiques avec intermèdes, six pièces modernes, huit festivals de musique et douze matinées du mercredi avec conférences et intermèdes.

Le public est venu nombreux à toutes ces représentations. Le programme en avait été composé avec tact : c'est l'une des missions du théâtre de l'Odéon.

A la Porte-Saint-Martin. — Aux côtés d'Albert Brasseur, qui opérera, dans la *Petite Fonctionnaire*, une rentrée sensationnelle, la distribution de la délicieuse comédie d'Alfred Capus comprendra toute une pléiade d'artistes de premier ordre. A leur tête, Jean Coquelin, qui reprendra le rôle créé par Germain, avec toute sa verve si personnelle, et Mme Laurence Duluc, la charmante comédienne, au talent si délicat, qui n'avait pas reparu sur une scène parisienne depuis sa sortie de la Comédie-Française.

La répétition générale publique de la *Petite Fonctionnaire*, au bénéfice de l'Œuvre du Soldat sans famille, reste fixée définitivement au mardi 11 mai, en soirée.

Le *Maître de Forges*, dont cette nouvelle série n'a pas épuisé l'indéfinissable succès, ne sera plus donné que quatre fois : demain jeudi et samedi 8 mai, en soirée; dimanche 9 mai, matinée et soirée.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir mercredi 5 mai, la *Dame aux Camélias*: Mmes Blanche Dufrène, Marguerite Gautier; Magellanet, Trichette; Delys, Olympe; Dartigue, Prudence; Allisson, Nanine; MM. Chamerois, Georges Duval; Bourdel, Armand Duval; Durembourg, le comte de Giray; Volnys, de Varville; Renoux, Gaston Rieux, etc., etc.

Demain jeudi et samedi, en soirée, la *Dame aux Camélias*. Dimanche 9 mai, matinée et soirée, l'*Aiglon*.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui mercredi 5 mai, à 2 h. 1/2, les *Cosaques*, conférence par M. Jean Richepin.

MERCREDI 5 MAI

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; jeudi 6 mai, à 13 h. 1/2, *Patrie*, *Hymne aux cloches de Pâques*; samedi 8 mai, à 13 h. 1/2, répétition générale de *Colette Baudouche*; à 20 heures, *Bérénice*, *Fais ce que dois*; dimanche 9 mai, à 13 h. 1/2, le *Mariage de Figaro*; à 20 heures, *Mademoiselle de Belle-Isle*; lundi 10 mai, première représentation de *Colette Baudouche*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche; jeudi, matinée, le *Jongleur de Notre-Dame*, *Cavalleria rusticana*, les *Soldats de France*; samedi, à 9 h. 30, *Marouf*; dimanche, à 13 h. 30, *Carmen*, *Sur le front*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 17 heures, troisième matinée de l'Alliance Franco-Belge au bénéfice de la Soupe Populaire de Bruxelles. Causerie de M. Paul-Albert Helmer, avocat à la Cour de Colmar, suivie d'une audition des premiers artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de l'Odéon; jeudi 6 mai, les *Précieuses ridicules*, le *Menteur*; samedi 8 mai, en matinée, huitième et dernier festival de musique française; en soirée,

la *Vie de bohème*, avec l'intermède; dimanche 9 mai, en matinée, *Henri III et sa cour*; en soirée, même spectacle.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, la *Jalousie*, le *Bouquet*.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand*. (Prieur, de Bedts, Well, Djaha, de Givry).

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, le *Rouge est mis*, *Gardiens de phare*, la *Petite Bossue*, la *Recommandation*.

Gymnase. — Relâche.

Little-Palace. — A 20 h. 30, *Du balai... du ballet*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Mariner, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Derna*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin. — Jeudi (soirée), samedi (soirée), dimanche (mat. et soir.), le *Maître de Forges*.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., la *Dame aux Camélias*.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, la *Famille Pont-Biquet*.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat.; à 20 h., soir., *Amour et Patrie*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche; demain jeudi, matinée à 2 heures, soirée à 8 h.: *Deux Françaises*; le *Coup du fakir*. Merveilleuses vues en couleurs naturelles.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Voici les noms et qualités de quelques-uns des membres de l'aristocratie britannique faits prisonniers pendant la guerre et détenus comme otages par l'Allemagne dans la prison de Magdebourg :

Le capitaine Robin Grey, cousin de sir Edward Grey, qui se distinguait à l'ouverture des hostilités comme un aéronaute intrépide.

Le fils aîné de lord Saltoun, dont le jeune frère fut tué sur le front il y a quelques mois. La maison des Saltoun remonte au quinzième siècle.

Lord Garlies, fils du comte de Galloway, âgé de vingt-trois ans.

L'honorable Keppel, fils du comte d'Albemarle, blessé l'année dernière.

Le lieutenant Gerard Goschen, des Grenadiers Guards, fils de sir Edward Goschen, dernièrement ambassadeur d'Angleterre à Berlin.

L'honorable Coke, frère du comte de Leicester.

Le capitaine Jolliffe, des Scots Guards, petit-fils de lord Hylton.

NAISSANCES

— Mme Robert Lemoine, née de Solminiac, dont le mari est actuellement au front, a mis au monde, à Rennes, une fille : Marie-Laure.

— Mme Paul Delahousse, femme du lieutenant d'artillerie, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Paul.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Thoinot, professeur de médecine légale, membre de l'Académie de Médecine, ont été célébrées, avant-hier,

à midi, au Val-de-Grâce, où le regretté praticien dirigeait le service des contagieux.

— Un service sera célébré à l'église de la Trinité le samedi 8 mai, à midi précis, pour le repos de l'âme de M. Henry de Lesparde, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi, le 27 avril, à bord du *Léon-Gambetta*.

— Hier ont été célébrées, à midi, en l'église Saint-François-Xavier, les obsèques du comte Jean de Montebello. Le deuil était conduit par le comte de Vallombrosa, gendre du défunt.

Nous apprenons la mort :

De Mme Carducci, veuve du célèbre poète, décédée à Bologne, le 3 mai, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

De M. Zuber, conseiller général républicain du Doubs pour le canton de Boussières, directeur des papeteries de Torpes-Boussières.

De M. de Pennart, ancien officier d'artillerie, décédé à la Lande (Calvados). Il était le père du lieutenant de Pennart, du 18^e dragons, récemment cité à l'ordre de l'armée; de la comtesse Georges de Boisgelin, de Mme Georges Bourboulon, de Mme Henry Bourboulon et de Mlle Marguerite de Pennart.

De la baronne de Chabaud-La-Tour, née de Tascher, décédée au château de Thauvenay (Cher), le 26 avril. Elle était la mère du baron Georges de Chabaud-La-Tour, de MM. Raymond et Maurice de Chabaud-La-Tour, de la comtesse de Lavenne de Choulot, de la vicomtesse de Fadate de Saint-George, de Mme La Chambre, de Mme Robert Balsan, de la baronne d'Émar de Jabrun.

De dom Frézet, bénédictin, décédé à Conques, occupé par l'ennemi. Il était économe à Saint-Wandrille, alors que les moines, sous Mgr Thomas, reprirent possession de cette antique abbaye.

De Mme veuve Armand Thomas, née Rondeleux; elle était la mère du docteur André Thomas, médecin de l'hôpital Saint-Joseph, et de Mme André Aucoc, la belle-mère de Mme André Thomas et la belle-sœur de M. Louis Aucoc, conseiller municipal.

— De M. Henri Maljean, ancien maire de Neufchâteau (Vosges), ancien président de la Fédération des Vétérans vosgiens, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-sept ans.

De M. Hippolyte Collet, ingénieur des arts et manufactures, décédé dans sa soixante-seizième année, en son domicile avenue de Villars.

De M. Gustave Lavoine, ancien maire de Boudeville, décédé à l'âge de quatre-vingt ans. Il était le père de M. Emile Lavoine, maire de Boudeville, et de M. André Lavoine, député et conseiller général de la Seine-Inférieure.

Du docteur Chivé, conseiller général et ancien conseiller municipal de Caudebec-en-Caux.

De M. Ernest Delavallée, décédé en son domicile rue de Lisbonne.

De Mme Camille Roger, femme du capitaine d'infanterie, décédée au château de la Cour (Cher). Elle était la fille de M. A. Machart, inspecteur général des finances.

De Mgr Louis Cosmilleau, protonotaire apostolique, co-fondateur et supérieur des religieuses robertines du monastère du Sacré-Cœur, directeur de l'archiconfrérie des Prières pour les prêtres vivants et défunts, décédé, âgé de soixante-dix-sept ans, au château du Mesnil-Saint-Denis. Il était dans la cinquantième année de son sacerdoce.

Du poète anglais Rupert Brooke, sous-lieutenant de la Royal Naval Division, décédé à Lemnos.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE L'ENFANT ET DE LA JEUNE FILLE)

Les adhésions affluent. Quelques renseignements.

La nouvelle institution de sport et de culture physique continue à enregistrer chaque jour de nouvelles adhésions. La catégorie la plus fournie est, comme il était facile de le prévoir, celle des adhérentes, c'est-à-dire des femmes, des jeunes filles ou des fillettes. Nous avons cependant enregistré l'adhésion de quelques garçons et de deux participants, c'est-à-dire de deux messieurs. On sait que ces derniers ne peuvent pas pénétrer dans les cours de culture physique, qui sont exclusivement réservés aux adhérentes et aux garçons (jeunes garçons âgés de moins de onze ans), mais ils peuvent profiter de tous les autres avantages qu'« Academia » offre ou va offrir à ses adhérentes : cours techniques, conférences, excursions, réunions de sports athlétiques, fêtes, séances de cinéma, etc... Nombre de parentes de nos adhérentes voudront en effet accompagner ces dernières. Répétons-le : à l'exception des cours de culture physique, cette latitude sera accordée aux participants.

Voici quelques autres notes concernant le fonctionnement actuel d'« Academia » :
Les statuts sont à l'impression, ainsi que le *Petit Guide de l'Adhérente*. Ils seront adressés bientôt aux personnes qui ont déjà adhéré, ainsi qu'à toute personne qui désirerait les consulter.

LISTE DE NOS COURS

Nos cours de culture physique vont commencer à fonctionner. Nous n'avons pas eu cependant le temps de nous entendre définitivement avec tous les dirigeants de salles de culture physique, de gymnastique, etc., qui nous ont promis leur concours.

Voici une première liste des établissements dont la collaboration, à titre gracieux, nous est acquise, et que peuvent fréquenter *gratias pro Deo* les adhérentes et les garçons d'« Academia » :

- 1^o Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte (11^e arr.) : éducation respiratoire. Enseignement par le docteur et Mme Boisieux, le vendredi, de 4 h. 1/2 à 6 heures, pour 30 élèves;
- 2^o Salle Charlemont, 24, rue des Martyrs (9^e) : boxe française, canne, culture physique. Enseignement du maître Charlemont, le mardi matin, de 10 heures à 12 heures, pour 20 élèves;
- 3^o Salle d'Armes et d'Éducation physique Cotis, 63, rue Meslay (3^e). Enseignement par M. Cotis, le mercredi, de 5 heures à 7 heures, et le vendredi soir, de 8 h. 1/2 à 10 heures, pour 30 élèves;
- 4^o Salle Desbonnet, 48, faubourg Poissonnière (10^e) : culture physique. Enseignement du professeur Desbonnet et de Mlle Desbonnet, le jeudi, de 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2;
- 5^o Institut Kumlien, 58, rue de Londres (9^e) : culture physique, sous la direction du professeur M. Claes-Carlstein, le jeudi matin, de 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, pour 20 élèves.

AVIS IMPORTANT. — Avant de s'inscrire dans un de ces établissements, les adhérentes ou garçons devront passer à nos bureaux tous les jours, de 3 à 5 heures de l'après-midi, 88, Champs-Élysées. Nous indiquerons à chaque personne l'établissement qu'elle peut fréquenter.

Prochainement, nous aurons nos cours particuliers qui seront donnés par des professeurs d'« Academia ». Tout au moins, un de ces cours aura lieu le dimanche matin en plein air.

Bientôt nous commencerons à organiser des réunions purement sportives et des excursions ; elles auront lieu le dimanche après-midi.

QUESTION DU COSTUME

Comme nous l'avons déjà indiqué, il n'y aura pas de costume uniforme à « Academia » ; cependant, à titre d'indication, voici le costume le plus pratique pour la femme en ce qui concerne la culture physique et les sports athlétiques : blouse de laine ou de toile, très large et fortement échancrée au cou et aux épaules ; petite jupe très courte *idem*, retombant sur une culotte, genre culotte de bain de mer ; bas ; chaussures : souliers découverts, ayant autant que possible une semelle caoutchoutée ou de corde (chaussure de tennis ou de bain de mer).

APPEL A NOS ADHÉRENTES

Nous faisons un appel à nos adhérentes pour qu'elles nous aident dans notre tâche. Que celles qui peuvent disposer d'un peu de temps et qui ont quelques connaissances en sports veuillent bien nous le dire : nous les insérerons dans les commissions, et elles nous rendront un grand service lors des prochaines réunions sportives. Nous aurions également besoin de collaboratrices, à titre gracieux, au point de vue purement administratif.

Nous faisons également un appel à celles de nos lectrices qui connaîtraient des salles ou jardins qui pourraient être mis, à titre gracieux, à notre disposition, afin que nous puissions y donner des cours de culture physique.

Rappelons encore une fois que la cotisation est de 8 francs pour l'année 1915, et qu'on peut adhérer, 88, Champs-Élysées.

G. DE LAFRETÉ,
directeur d'« Academia ».

Conférences

— Dimanche 16, à 14 heures, salle du *Journal*, causerie du docteur Boucher, président de l'Union internationale, ligue populaire, contre la vivisection et des animaux sauvés de la vivisection et de l'abandon.

— La « Belgique héroïque ». Organisées par notre confrère, M. Amédée Carton, successivement des conférences sur la « Belgique héroïque » ont eu lieu à Pau, Béziers, Toulouse, Agen, Cette, Nîmes, Montpellier, Carcassonne, Périgueux, Limoges, Bordeaux, Angoulême, Poitiers, M. Deuschon, député de Liège, a ajouté à cette série, dimanche à Chartres, en parlant sur le même sujet au théâtre et devant une foule enthousiaste.

Communiqués

Depuis le 1^{er} mai, les musées de Versailles et de Trianon sont ouverts partiellement à certains jours. Le mercredi et le samedi, de 13 heures à 17 heures, au musée de Versailles, l'escalier de marbre et la Galerie des Batailles. Le jeudi, les deux Trianons et le musée des Voitures. Le dimanche, le Grand Trianon et le musée des Voitures.

L'assemblée générale constitutive des Pupilles de la Guerre aura lieu le dimanche 9 mai, à 15 heures, au musée Social, 3, rue Las-Cases, sous la double présidence de Mme Jules Siegfried, présidente du Conseil national des Femmes Françaises, et de M. Ferdinand-Dreyfus, sénateur.

La Société des Anciens Militaires de l'Infanterie de Marine et Coloniale « les Marsouins », se réunira au siège social, 8, rue Beaurepaire, le dimanche 9 mai, à 16 heures très précises.

L'exposition des lots de la Tombola des Artistes sera close le dimanche 9 mai, à 18 heures, après un succès sans précédent. Sur cent mille billets émis, quatre-vingt-dix mille ont été enlevés en vingt-deux jours. Il en reste donc dix mille qu'on va s'arracher pendant les trois dernières.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Une de nos lectrices, qui signe « Une Jeune Française », a envoyé une baignoire et une chaise reversible qu'un mobilisé demandait pour son enfant. Le père nous prie d'adresser « sa très vive gratitude » à la généreuse donatrice.

La Bourse de Paris

DU 4 MAI 1915

Séance un peu irrégulière aujourd'hui, mais ferme dans la majorité des compartiments. Parmi les exceptions, notons les Cuprifères, qui, mal influencés par une certaine augmentation des stocks de métal, abandonnent la plus grande partie du terrain gagné hier.

Au contraire, nos rentes s'améliorent de façon plus ou moins appréciable : le 3 0/0 perpétuel passe à 72,70, le 3 1/2 0/0 gagne quelques centimes à 90,95.

Fonds étrangers un peu moins bien tenus, notamment l'Extérieure Espagnole, ramenée à 86 ; Turc Unifié à 64,50.

Les établissements de crédit ne se modifient pas de façon sensible. La Banque de France vaut 4,545, la Banque de Paris 860, le Crédit Lyonnais 1,025 et le Comptoir National d'Escompte 735.

Du côté de nos grands Chemins, l'Orléans s'avance à 1,135 ; P.-L.-M., Nord et Ouest pour ainsi dire inchangés.

Aux valeurs diverses, le Rio réchit de 1,610 à 1,592 ; Suez sans aucun changement à 4,380.

En banque, parmi les valeurs russes, la Bakou se traite à 1,510 contre 1,500 la veille ; la Toula se représente aux environs de 1,240.

Dans le groupe sud-africain, la de Beers se tasse à 306.

Votre intérêt est de vous adresser aux

100.000-CHEMISES

Maison Principale, 69, Rue Lafayette, Paris
et Succursales.

Demandez les Adresses et Catalogues.

RHUMES anciens et récents, TOUX
BRONCHITES
sont radicalement GUÉRIS par la

Solution Pautauger

Qui donne des POUMONS ROBUSTES et
prévoient la TUBERCULOSE

L. PAUTAUGER, 10, r. de Constantinople, Paris et les Filles.
Prix du flacon : 3 fr. 50.

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros d'août épuisés. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Étranger, 0 fr. 20.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

BONNE OUVRIÈRE, sach. couture et lingerie, dem. journées bourgeoises. — Ecrire Gorez, 12, rue André-del-Sarte.

Ancien employé commerce hon. ser. reconn. à qui procur. emploi modeste Paris ou prov., surveill., gérance, pointage, expédit., etc. P. Brama, Saint-Ouen-le-Paray (Vosges).

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Le Bureau LEMPEREUR, 37, rue du Dragon, est ouvert.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

7, r. Manutention. S.-loc. 4^e, 10 fen. s. r., balc., v. sr. av. Trocadéro. Ant., sal., s. à m., 2 ch. à c., bain, élect., chauff. cent., 1.700 fr., ch. 5 %, libre, terme échu payable 15 octobre.

Banlieue

FERME DES BOIS, Gambais, pr. Houdan (S.-et-O.). A louer ou à vendre belle propriété av. pavill. maîtres dern. conf. Loyer 1200 fr. Nomb. bâtim. usage habit., bien agencés p^r élevage. Parc et bois 20.000 mq., clos de murs et treillage, bord. forêt Rambouillet. Tr. belle chasse et pêche. S'y adresser.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

Veuf mobilisé dés. confier fillette 6 ans à dame bien, habit. envir. Paris, pouv. correspondre. Bousquet, Bureau 84.

On offre

Dame du monde, ay. confort. appartem. mod. av. Bosquet, prend. dame pens^r dist. pend. guerre. Ec. Tech, 31, av. Rapp.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

BELLES ASPERGES blanc. ou viol. par 3, 5, 10 kil., 4, 6 et 10 fr. fco c. mand. à J. Franc. primeurs, Nîmes (Gard).

PANIER PRIMEURS : 1 beau poulet de grain prêt à rôti, cop. p^r 6 pers. ; 1 pâté foie gras, 1 galantine truffée, 1 saucisson ménage, 4 saucisses extra, 1 belle botte asperges Argenteuil, 6 artichauts, 1 k. pommes terre nouv., 1 k. 500 pet. pois frais, 1 fromage, 10 oranges. Exp. fco c. mand. 10,75. JACOTET, primeurs, aven. Mont-Duplan, 7, Nîmes (9^e année). Téléph. 5-74.

PRODUITS DE BEAUTE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

CHEVELURE LUXURIANTE. Les cheveux gris ramenés à leur couleur naturelle. La calvitie empêchée et absolument guérie par l'emploi de la Lotion Régénératrice « *Lucur* ». Aucun produit dangereux. Paquet d'essai gratuit à tous les lecteurs de cette publication. 1 fr. 25 franco. Écrire service B. Roberton Jacques, au Venteuil-Biollet (Puy-de-Dôme).

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

REVUES et OUVRAGES TECHNIQUES importants français ou étrangers. — Achat de collections, même incomplètes. — Adresser offres écrites : Lebrun, 8, r. Nouvelle, 8, Paris (9^e).

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

MINUSCULE CHIENNE Toy terrier anglais, noir feu, vrai bijou, élevée, 1 an, poids 850 gr., père 3 premiers prix. Occ. rare, 80 fr. Valeur 300 fr. 16, Gde-Rue, Boulogne (Seine).

Élevage exclusif loulous min., nains tte nuance, nomb. E prix étr., et chiots. Boules neige magn., taille rare. Sable par fameux Mite, beauté. Ts rob. En conf. Longeon, Lisieux.

Cinquantaine bergers dressés ou non, armée, garde, défense. C pl. bx étalons du monde. JOUHAUT, Bourg-la-Reine (t. 83).

Loulous nains splendides. Léon, 102, boul. Richard-Lenoir. Occ. Splend. loulous nains ttes teintes, 5, r. Laffitte, 3 à 6 h.

Élevage de loulous toutes nuances (pedigrées), en confiance. E 12, r. Ste-Geneviève, tél. 546, Courbevoie, gare Asnières 3 m.

Exposit^r et vente de 2 à 6 h. Loulous noirs, marrons, bleus, orange, sable, Pékinois, Toy blancs, 25, rue Duphot, Paris.

Grand choix Loulous Toy, Yorkshire. Colifleur, 28, rue Erard.

ANIMAUX DIVERS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Volailles, poussins, œufs à couver et lapins de races pures. Couveuses « La Moderne ». Catalogue franco. L. Navel, 82, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly (Seine). Téléph. 545.

A vend. jol. chatte Siam, 18 mois. Yver, 24, r. Godot-de-Mauroy.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

VENDRE AUTO DE DION neuve, 8 cylind., 16-22 HP 1914. Coupé landaulet luxe, éclairage élect., access. nickelés. S'adresser GARAGE LIMOZIN, 17, cité Carrobert, Paris (15^e).

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60)

DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

GRAND JEU 560 TAROTS sur tapis astral, main, etc., depuis 2 fr., 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrondiss.).

VILLÉGIATURES

On désire

La Campagne

BRETAGNE, Fam. noble russe ch. été château Bretagne dns fam. nob. franç. av. ou sans pens. Nice, Hôtel Williams, B.

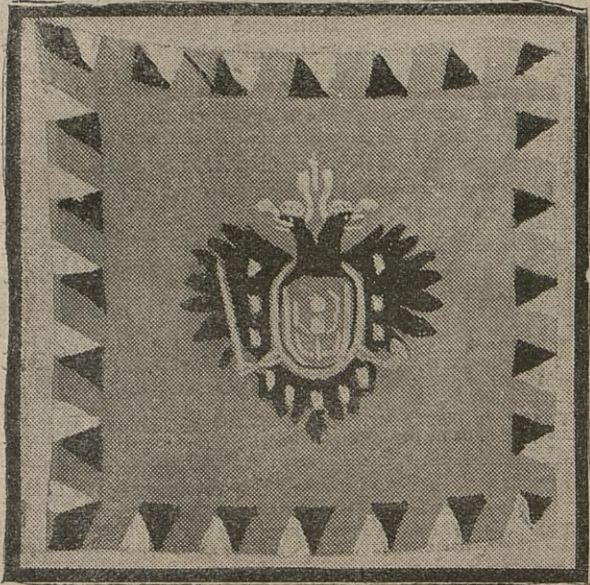
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIÉ, Ph^m, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

Nos Echos Illustrés



UN DRAPEAU DE PRZEMYSL

Cet étendard « à l'aigle autrichienne » a été trouvé dans le bureau du commandant de la place de Przemyśl, lors de l'occupation de cette ville par les Russes.



LE MAITRE BLIN

Héros de Dixmude, il a la Légion d'honneur, la médaille militaire; il aura bientôt la croix de Léopold.



ILS NE SE MOUCHENT PAS DU PIED

C'est un mouchoir trouvé sur un prisonnier allemand. Mais quel irrespect de se moucher sur les visages du souverain et des principaux généraux de la « kultur » !



LA MEDAILLE
DU CAPORAL PIOCHE

Elle lui fut remise par le commandant de Belleville à l'hôpital des Quinze-Vingts.



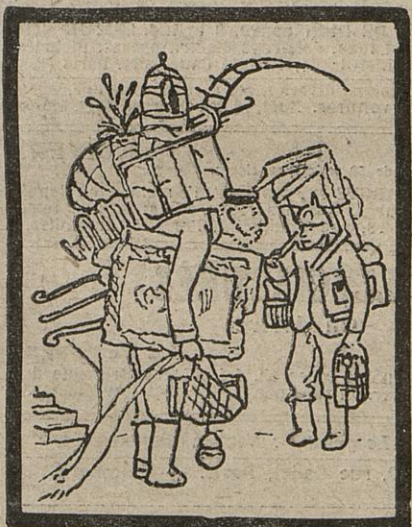
POUR TIRER SUR LES AVIONS

Les Allemands utilisent leurs pièces pour viser les avions, en les dressant sur des talus, parmi des broussailles. Ainsi obtiennent-ils l'obliquité et, presque même, la verticalité nécessaires pour... rater leur but.



SUR L'ECHELLE
DE LA VIE

François-Joseph en a gravi bien des échelons, le fils du prince héritier y risque ses premiers pas.



L'ALLEMAGNE MANQUE
DE CUIVRE

— Mein Gott! Ludwig, nous oublions les boutons de porte!



UNE TRIPLETTE FAMEUSE
KK, GA-GA et (Ali) BA-BA



LE CHŒUR DES FEMMES ALLEMANDES

— Nous savons nous passer des modes de Paris.